Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence

Berthier.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortifient l'un l'autre, s'élèvent l'un par l'autre

Lacordaire.

(c) R. P. Provincial 9916—110e rue

30ième année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 28 août, 1940. | No. 22.

La situation des fermiers de l'ouest n'est pas brillante

DES CHIFFRES

LE FERMIER DE L'OUEST QUI A EU UNE BONNE RECOLTE EST PEUT-ETRE ENCORE LE PLUS MAL PRIS. — LA CAUSE DU MAL. — IMPOSSIBLE DE DISPOSER DE LA RECOLTE QUI EST TRES FORTE

WINNIPEG. — Devant des marchés bloqués, des entrepôts paquetés et pas d'aide en perspective, les fermiers canadiens de l'Ouest voient leur situation tragique se dérouler vers le pire en une série d'anomalies.

Comme ça se place actuellement, le fermier qui a perdu sa récolte est mieux que le fermier qui l'a sauvée, et le fermier qui n'a fait qu'une bonne récolte est encore moins mal pris que celui qui a eu le malheur d'avoir une récolte superbe.

En résumé le fermier qui a le plus récolté est le plus mal partagé.

La cause du mal, naturellement c'est la guerre. Les fermiers ne peuvent plus disposer de leur récolte. Ce fait amène par le jeu des lois diverses, fédérales ou provinciales, une série d'anomalies curieuses.

Voici un fermier qui a raté sa récolte. La loi lui accorde une indemnité de $2.50 par acre jusqu'à concurrence de 250 acres, soit $500.00. Par contre il n'a pas de moisson à payer; son bonus est payable en décembre et sa seule contrainte est qu'il n'en peut toucher que 60 p.c. qui lui laisse encore $300.00 claires.

Mais le fermier qui, lui, a récolté environ 15 boisseaux à l'acre pourra en livrer aux entrepôts (élévateurs ou greniers publics) 500 boisseaux s'il a ensemencé 100 acres; de plus on ne lui garantit pas que l'élévateur pourra entreposer tout son grain. Comme il va recevoir une cinquantaine de cents par boisseau mettons son revenu à $260. Il lui reste à payer sa moisson et ses battages, ce qui lui laisse dans les meilleurs conjonctures, une centaine de piastres claires: donc, le fermier qui a récolté plus d'un millier de boisseaux reçoit environ le tiers en argent de l'homme qui n'a rien récolté du tout.

Prenons maintenant le cas du fermier qui a une magnifique récolte. C'est lui qui fait le plus pitié. Ayant ensemencé 100 acres, il n'a le droit il doit trouver de quoi loger environ de livrer que 500 boisseaux à l'acre 400 boisseaux de grains "de trop", et son blé vendu lui rapporte environ $300. soit $60. de moins que le coût de ses seuls battages.

La moisson, c'est encore un autre déficit et le malheureux après tout ça est encore en face d'une autre année à vivre sans revenu.

La conférence tripartie en est venue à la conclusion d'appeler le fédéral au secours pour obtenir la garantie fédérale à un prêt bancaire garanti par les récoltes, en attendant que la fin de la guerre rouvre les marchés européens sur lesquels on comptait beaucoup avant le 10 mai dernier. Une délégation est partie pour Ottawa mais comme les ministres fédéraux n'ont pas pu la recevoir, les [illegible] par lettres.

D'après le premier ministre John Bracken du Manitoba, si cette crise sans précédent et incompréhensible ne s'arrange pas au moins provisoirement, on va voir une faillite totale des municipalités de l'Ouest, sans compter la misère généralisée dans la population.

La récolte canadienne s'élève cette année à 500 millions de boisseaux or on n'en peut vendre que 100 millions cette année. Le fermier doit se débrouiller, s'il le peut, avec le reste.

Le commerce languira si les fermiers ne touchent pas d'argent

Le résultat des restrictions sur le marché du blé

LES MARCHANDS DE GROS DANS L'EMBARRAS

SASKATOON. — L'effet des restrictions sur le marché du blé peut déjà, dit-on, se constater. Plus que les fermiers, les marchands locaux et les marchands de gros s'en ressentiront.

C'est d'abord le crédit qui croule. Le fermier ne comptant plus sur la vente de sa récolte entière, il sera gêné dans l'achat des aliments que nécessitent les récoltes et les battages. Ainsi en sera-t-il pour les accessoires de la ferme. Les marchands n'oseront avancer, les grandes entreprises non plus. On cite le cas d'un commerçant rural dont le chiffre d'affaires a baissé de $10,000. Il a dû refuser des avances à 250 clients, faute de quoi il coulait lui-même.

Emprunter des banques est pratiquement impossible. Les taux d'intérêt tels qu'on les calcule et les garanties qu'on exige sont prohibitifs, à moins que le Fédéral assure aux banques le retour de leurs prêts.

Le retour des Hon. Crerar et Gardiner de l'Ouest apportera peut-être quelque solution au problème de la récolte que l'on étudie à Ottawa.

N'achetez que des producteurs de blé

LES CREANCIERS DES FERMIERS NE PEUVENT VENDRE LE BLE RECU POUR DETTES. IL RESTE L'ENTENTE PRIVEE POUR FAIRE FACE A SES OBLIGATIONS

WINNIPEG. — Le "Canadian Wheat Board" avertit que les créanciers des fermiers ne peuvent accepter du blé des producteurs en paiement de leurs dettes puis le vendre au dit Board. Les marchands, les commerçants, les municipalités, les compagnies d'irrigation et les créanciers généraux n'entrent pas dans la catégorie des producteurs car ils sont plutôt créanciers généraux que parties légalement "attitrées" pour le blé que récoltent les producteurs ou quelque part de ce blé à titre de seigneur, de vendeur, de créancier hypothécaire, ou autrement par contrat ou action de la loi.

Aux termes de l'"Acte du Grain du Canada", le Board est autorisé à n'acheter le blé que du producteur.

Les créanciers qui désirent se protéger en acceptant les dettes des fermiers pourront recevoir le blé en entrepôt, laissant au producteur les titres qu'il a sur ce blé. Ainsi le blé pourra être livré au Board au nom du producteur, d'après les quotas du gouvernement pour la terre qui l'aura produit et aussi rapidement que possible.

Le prix du blé sera versé au producteur directement, et tout arrangement pour solder les dettes se fera entre le fermier et le créancier.

Le Board faisait remarquer que si le titre au blé passait du producteur au créancier, il faudrait quand même l'offrir en vente à marché ouvert d'après les lois du quota et avec le permis de la ferme d'où vient ce blé.

Les biens des franc-maçons vendus au bénéfice des oeuvres de charité

L'aérodrome de Croydon

Vue à vol d'avion du fameux aérodrome de Croydon, un des plus beaux du monde et des mieux outillés, qui a été bombardé par les Allemands au cours du premier raid de la guerre sur le Greater London. Les raiders ont endommagé un certain nombre d'immeubles, dont une usine de parfum, dans la banlieue, mais ils n'ont pas réussi à causer de graves dommages à l'aérodrome. On continue à déblayer les débris d'une maison au cas où l'on y trouverait des victimes. On annonce [illegible] personnes ont été tuées et que 90 autres personnes ont été blessées au cours du raid sur Croydon.

TOUS LES BIENS DES FRANCS-MACONS DE FRANCE VONT ETRE SAISIS.—ORDRE DU GOUVERNEMENT PETAIN.—C'EST LA DEUXIEME FOIS QUE LA FRANC-MACONNERIE EST DISSOUTE EN FRANCE

VICHY, — Le gouvernement autoritaire du maréchal Pétain a décrété la dissolution du Grand-Orient de France, organisation principale des francs-maçons, et la confiscation de tous ses biens qui seront vendus à l'enchère au bénéfice de la charité.

C'est la deuxième fois que la Franc-Maçonnerie est dissoute en France. Elle fut dissoute en 1851 par Napoléon III.

Introduite en France au dix-huitième siècle par les libre-penseurs, la franc-maçonnerie fut condamnée par le Pape Clément XII vers 1720 (et le principe même des sociétés secrètes devait être lui-même condamné plus tard par Pie IX). Elle se reforma sous le Rite Ecossais en 1801, siégeant rue Putaux à Paris. Le Grand-Orient se forma sous la Commune révolutionnaire en 1871 et siégeait depuis rue Cadet à Paris également.

Cette société subversive devint très puissante sous la Troisième République dont les principaux dirigeants étaient ses membres. Le ministère français fut entièrement franc-maçon sous Emile Combes en 1904. C'est ce ministère qui vota la loi de spoliation contre les congrégations religieuses et qui imposa à la très forte majorité catholique française la loi inique de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Il devait son éphémère succès électorale à l'Affaire Dreyfus qui divisa l'opinion française et qui dressa les francs-maçons contre l'armée et contre le clergé. Obligée de modérer son anticléricalisme qui menaçait le prestige français aux colonies, la franc-maçonnerie était demeurée très influente sur la politique française par le contrôle organisé des élections, jusqu'aux récents désastres qui sont en partie son oeuvre.

DECORES PAR LE PAPE

Les lettres en territoire français

OTTAWA. — Le Maître général des Postes, M. Mulock annonce que le service postal pour la correspondance personnelle privée avec la partie inoccupée de la France, y inclus la Corse, l'Algérie et le Maroc français a été repris.

Quant à la partie occupée de la France, toutes communications ont été coupées. A ceux qui désireraient faire parvenir des lettres personnelles en territoire occupé de France, il reste de passer par "Thomas Cook and Son" l'agence de voyage anglaise qui offre les mêmes services pour les Iles de la Manche, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg et les autres territoires occupés par l'ennemi.

10 MINOTS D'ORGE AU LIEU DE 5

WINNIPEG. — Le "Canadian Wheat Board", vu la demande croissante d'orge pour l'Est, a élevé de 5 à 10 le nombre de minots d'orge que les fermiers pourront livrer sur chaque acre ensemencé. Quant au blé et à l'avoine ils gardent jusqu'à date les mêmes quotas de 5 minots.

A N'IMPORTE QUEL ELEVATEUR

Pour répondre à un doute, on fait savoir aux fermiers que les produits qu'ils doivent livrer à l'élévateur assigné, n'est pas nécessairement tenu de le faire à l'élévateur même où se passe l'entente, mais à celui qui est indiqué dans l'entente.

L'ASSURANCE-CHOMAGE EN VIGUEUR CET AUTOMNE

OTTAWA. — M. Mackenzie King annonce que le gouvernement s'attendait à ce que l'assurance-chômage entre en vigueur cet automne. La commission de trois membres, qui mettra sur pied le système de collection, sera annoncée dans quelques jours.

De la Roque change le nom de son parti

VICHY, — Le colonel François de la Roque, chef du Parti social français — qui a remplacé les Croix de Feu — vient de changer le nom de son parti, pour rester dans la légalité. "Mais, dit de la Roque, rien

Le colonel FRANÇOIS de la ROQUE.

n'a été changé dans notre idéal."

Le Parti Social Français devient le "Progrés Social Français"; les initiales P.S.F., sont restées les mêmes, mais le mot parti a été supprimé. Toutes les activités politiques du mouvement ont été suspendues et le P.S.F. s'en tiendra maintenant à des activités sociales, comme l'aide aux réfugiés et aux prisonniers de guerre.

Le colonel de la Roque, fervent partisan du gouvernement français, a demandé à ses hommes de "conserver une patriotique vigilance".

LA REMISE DES CROIX D'OR A M. ET MME JOSEPH MAYNARD, DE ST-JOSEPH DE SAINT-HYACINTHE

DOUZE ENFANTS DONT SEPT RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

MONTREAL. — Notre Saint-Père le Pape Pie XII vient d'accorder la décoration papale "pro Ecclesia et Pontifice" ("pour l'Eglise et le Pontife") à M. et Mme Joseph Maynard, de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe.

La belle famille canadienne-française de M. Maynard compte douze enfants dont sept sont consacrés à Dieu dans autant de congrégations religieuses différentes, à savoir: 1 — Sr Saint-Omer, des SS. de Saint-Joseph de St-Hyacinthe, qui a déjà passé vingt-cinq ans comme missionnaire des Cris dans l'Ouest canadien et qui vient d'être nommée supérieure de la mission de Sandy May, Manitoba; 2 — Sr Marie François-du-Crucifix, des SS. de Sainte-Anne; 3 — Sr Alphonse-Joseph, des Filles du St-Esprit, depuis quatre ans missionnaire au Manchoukuo; 4 — Sr Marie de Nazareth, des Servantes de Jésus-Marie; 5 — Le R. P. Dominique, capucin de la Chapelle de La Réparation, à Montréal; 6 — Sr Céline du Carmel, des SS. Grises de la Croix; 7 — Sr Gertrude du Calvaire, des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

C'est en récompense de ce service signalé rendu à l'Eglise, que le Souverain Pontife a daigné octroyer aux heureux bénéficiaires, cette décoration aussi insigne que rare.

8,000,000 D'INSCRITS

OTTAWA. — Ainsi en l'espace de trois jours le Canada a réussi à faire l'inventaire de ses ressources en capital humain tant au point de vue militaire qu'industriel et agricole alors que quelque 8,000,000 d'individus ce sont inscrits dans les milliers de bureaux d'enregistrement disséminés à travers le Dominion.

Un jour de prières dans le Royaume-Uni

LE ROI DEMANDE QUE LE 8 SEPT., ANNIVERSAIRE DE LA DECLARATION DE LA GUERRE, SOIT UN JOUR DE PRIERES NATIONAL

Son Excellence Mgr Duprat nous fait tenir le communiqué suivant qu'il a reçu du gouvernement:

OTTAWA. — Sa Majesté le Roi a manifesté le désir que le dimanche 8 septembre, étant le premier dimanche de l'anniversaire de la déclaration de la guerre, soit observé dans le Royaume-Uni comme jour de prières national. Le Gouvernement de Sa Majesté au Canada croit que les Canadiens voudront s'associer avec le peuple du Royaume-Uni à une telle pensée. Le Gouvernement du Canada prie donc que le clergé de toutes les dénominations religieuses au Canada fasse les arrangements nécessaires pour que le dimanche 8 septembre soit observé par leurs congrégations comme jour de prières national.

La hiérarchie catholique, pour faire suite au désir de Sa Majesté, invite tous les prêtres à faire ce jour-là des prières spéciales dans leurs paroisses. ... ...

CANADA ET ETATS-UNIS

Les 11 membres du Conseil conjoint et permanent de la Défense

OTTAWA. — Le premier ministre a annoncé les noms des Canadiens qui feront partie du Conseil conjoint et permanent de la Défense. Ce conseil fut créé à la suite de la rencontre du premier ministre du Canada et du président des Etats-Unis à Ogdensburg, récemment.

Les Canadiens nommés à ces postes sont:

M. O.-M. Biggar, C.R., Ottawa; le brigadier Kenneth Stuart, D.S.O.M.C., chef adjoint de l'état-major général; le capitaine L.-W. Murray, M.R.C., chef adjoint du quartier général de la marine; le commodore de l'Air, A.-A.-L. Cuffe, C.A.R.C., du quartier général de l'Air. Secrétaire: M. H.-L. Keenleyside, conseiller, département des Affaires extérieures.

La liste des membres canadiens qui serviront comme remplaçants aux membres déjà précités sera publiée plus tard.

Voici maintenant la liste des nominations faites à Washington et qui a été publiée en même temps qu'au Canada:

M. Fiorella H. Laguardia, maire de New-York, président du conseil des maires; le lieutenant-général Embick, de l'armée des Etats-Unis, commandant de la division de l'Atlantique; le capitaine Harry-W. Hill, de la marine des Etats-Unis.

Remplaçants: le commandant F.-P. Sherman, de la marine des Etats-Unis; et le lieutenant-colonel MacNarnay, de l'armée des Etats-Unis.

Secrétaire: M. John-D. Hickerson, chef adjoint de la division européenne du département d'Etat.

Le nombre des soldats dans l'armée canadienne dépasse 250,000

FORMATION D'UNE BRIGADE MOTORISEE CHARS D'ASSAUT RAPIDES

OTTAWA. — A une conférence de presse le ministre de la Défense Nationale, M. J.-L. Ralston, a déclaré que le nombre de soldats dans l'armée canadienne depasse maintenant 250,000. L'armée active compte 114,000 hommes, la milice active non permanente 100,000 et les forces expéditionnaires outre-mer environ 40,000. Ces chiffres représentent une forte augmentation sur ceux dont on a permis la publication il y a quelque temps. Le ministre a également annoncé que les autorités avaient autorisé la formation d'une brigade motorisée, dont fera partie le régiment de chars d'assaut des Trois-Rivières.

En même temps, on crée les services asministratifs nécessaires. Bientôt, d'après les plans actuels, on fabriquera au pays un type de char d'assaut rapide.

CHRONIQUE AGRICOLE

Soins que les cultivateurs doivent donner au lait

Par: J.-B. ROY, agronome, Bureau de la Publicité, ministère de l'Agriculture, Québec.

L'industrie laitière joue un rôle de premier plan dans l'exploitation de nos fermes. Le lait et ses sous-produits (crème, beurre, fromage), représentent, en effet, la principale source de revenus, quelquefois la seule, de la plupart des cultivateurs québecois.

A cause de l'importance du lait sur la ferme et de la place qu'il occupe dans l'alimentation humaine, nous avons cru opportun de rappeler brièvement les soins dont il faut entourer sa production, et donner quelques conseils aux cultivateurs.

Le lait est un aliment qui s'altère facilement. De plus, il est un milieu favorable à la multiplication des microbes qui le font surir et se gâter. Il faut donc s'efforcer d'enrayer la multiplication de ces êtres infiniment petits et ne pas contaminer le lait par ignorance ou malpropreté.

Aux termes de la loi, le lait se définit: "Le produit frais, propre, que l'on obtient de la traite complète et ininterrompue, exécutée dans de bonnes conditions sanitaires, d'une ou de plusieurs vaches saines, bien nourries et bien soignées, à l'exclusion du lait obtenu au cours des deux semaines qui précèdent et pendant les deux semaines qui suivent le vêlage, et qui ne contient pas moins de 3.25% de gras de lait et pas moins de 8.5% de solide de lait, autres que la matière grasse. Il ne doit rien contenir qui soit étranger au lait naturel." Ces exigences s'appliquent au lait vendu pour la consommation en nature.

Produire du lait sain n'est pas chose facile. Les causes de contamination sont nombreuses. Les indiquer, c'est donner les moyens de les prévenir.

* * *

Le lait sort du pis de la vache à une température de 85°F environ. Quoiqu'on fasse, il renferme toujours une foule de microbes. C'est un liquide très favorable à la multiplication des germes, avons-nous dit, ajoutons que la température de la traite rend encore ce milieu plus propice. On comprend dès lors la nécessité d'entraver immédiatement le développement des bactéries pour prévenir l'altération.

Les microbes qui se développent le plus rapidement sont ceux de l'acide lactique. Ils se nourrissent avec le sucre du lait qu'ils transforment en acide, lequel rend le lait sur et le fait cailler.

D'autres bactéries produisent du lait gazeux, si nuisible à la fabrication du fromage.

Enfin le lait contient des impuretés.

Comme le producteur est tenu de vendre un lait aussi pur que possible, il doit se conformer à certaines règles hygiéniques se rapportant à l'étable, aux animaux, aux ustensiles, enfin à la traite elle-même.

L'ETABLE. Elle doit être spacieuse, aérée, bien éclairée. On doit faire le nettoyage au moins une heure avant la traite afin que l'atmosphère soit saine lorsque les trayeurs seront à l'oeuvre. De même, on s'abstiendra de manipuler les fourrages ou la paille des litières, pour prévenir la chute des poussières dans les chaudières à lait. La distribution des aliments à odeur forte doit être aussi retardée jusqu'après la traite.

Le lait ne séjournera pas dans l'étable. Durant la belle saison, le producteur tiendra les bidons à l'extérieur, où chaque trayeur ira vider chaudière. L'hiver, la traite finie, les récipients seront sortis. Se rappeler sans cesse que le lait est une véritable éponge capable d'absorber toutes sortes de principes volatiles et odoriférants. L'absorption des odeurs de l'étable est très rapide. En 15 minutes, le lait peut absorber l'odeur du fumier de cheval; en 30 minutes, celle de l'urine de vache et une heure, il peut sentir l'ensilage.

Veiller aussi à ce qu'il n'y ait pas de gazoline ou de goudron à proximité de la laiterie ou de l'étable, car le lait en prendra le goût rapidement, même à une distance considérable quelquefois.

L'alimentation des laitières est un facteur additionnel. Dix minutes suffisent pour transmettre au lait certaines odeurs ingérées avec les aliments. Les succulents aromatiques (ensilage, luzerne, navets, etc.) doivent donc être servis aux animaux après la traité, jamais avant.

Les vaches qui ont passé la journée sur un pâturage de légumineuses luxuriantes donneront presque infailliblement, à la traite du soir, un produit de mauvaises odeurs. La plupart du temps, ce lait sera refusé aux laiteries et le producteur subira des pertes considérables. La meilleure manière de remédier cet état de choses est de sortir les vaches du pacage au moins trois heures avant la traite, et les laisser le reste de la journée sur un pâturage ras.

Un lait à odeur d'herbe est difficilement améliorable. On peut y parvenir par une bonne aération et un refroidissement rapide, mais les résultats sont aléatoires.

L'absorption d'eau corrompue, stagnante, est aussi une cause d'altération du lait.

LES ANIMAUX. — Le lait de consommation doit provenir d'un troupeau bien nourri, en santé, éprouvé à la tuberculine et exempt de maladies du pis, en particulier de la mammite.

Une litière abondante et souvent renouvelée est le principal facteur de propreté pour les animaux en stabulation. Un étriage fréquent préviendra la chute des poils dans la chaudière à lait. La pratique qui consiste à tondre les vaches dans la région du pis est excellente. Le trayeur soigneux ne négligera jamais de passer un linge humide sur le côté et le flanc de la vache, avant la traite. Si le pis est souillé, un lavage s'impose.

LE TRAYEUR. — Toute personne qui trait les vaches, ou simplement affectée à la manipulation du lait, doit être exempte de maladies infectieuses. Les mains et les habits du trayeur seront nets. Les soins de propreté avant, pendant et après la traite, réduisent le nombre de bactéries du lait et facilitent sa conservation.

LES USTENSILES. — Les chaudières seront à surfaces lisses. Si elles sont bosselées, elles offrent de multiples racoins favorables à la multiplication des microbes. Chaudières, bidons et couloirs métalliques seront rincés à l'eau froide immédiatement après usage, puis lavés à l'eau chaude additionnée d'une bonne poudre à laver, et finalement stérilisées à l'eau bouillante ou solution de chlore. Les ustensiles ne doivent pas être ébouillantés alors qu'ils contiennent encore un résidu de lait, car l'eau chaude cuit la caséine et rend les récipients difficilement nettoyables. Les couloirs de toile ne sont pas à conseiller parce que difficiles à laver.

Les trayeuses mécaniques doivent être nettoyées avec soin, à la vapeur si possible. Les tuyaux de caoutchouc de ces appareils deviennent facilement des milieux propices au développement des microbes.

LA TRAITE. Elle doit se faire proprement. On recommande la traite à sec. L'habitude de se mouiller les doigts avec du lait ou de la salive est mauvaise. C'est une cause de contamination par le lait souillé qui tombe des doigts dans la chaudière. Les premiers jets, au début de la traite, seront jetés; ce lait est très pauvre en matières grasses et riche en bactéries, car il sert à nettoyer le canal du trayon.

La traite en diagonale se recommande de préférence à la traite latérale. On obtient une production plus abondante. L'augmentation varie entre 4 et 5 pour cent.

* * *

Ce n'est pas tout de produire un lait sain. Toutes les précautions prises seront inutiles si on n'assure la bonne conservation du lait.

Il faut refroidir le lait le plus rapidement possible, afin d'entraver la multiplication des microbes. Le refroidissement ne tue pas les bactéries; il les engourdit et les empêche de se reproduire. Le principal facteur qui règle la durée de conservation du lait, c'est la température à laquelle il est tenu. Un lait à 45°F se conserve bien.

Les moyens de refroidir le lait sont nombreux. Trois sont généralement employés par les cultivateurs.

Le premier est fort simple. Il consiste à laisser séjourner le lait dans un cuve d'eau froide, ou à suspendre le bidon dans un puits. Cette méthode encore tolérée par les beurreries et les fromageries de la campagne est jugée désuète par les laiteries des villes. Le bureau d'Hygiène la proscrit, et avec raison, car elle ne donne que de piètres résultats. Le producteur qui vend le lait en nature, dans les cités, doit utiliser la méthode de refroidissement à la glace ou à l'électricité.

Rares sont les fermes expédiant du lait en ville qui cherchent à se passer de glace. C'est une méthode de refroidissement économique; mais la manipulation de la glace, en plus d'être une tâche désagréable, donne beaucoup d'ouvrage. La grande valeur de la glace réside dans le fait "qu'il faut autant de chaleur pour transformer une livre de glace en eau, à la même température, qu'il en faut pour élever la température d'une même quantité d'eau de 32° à 176°F".

Lorsque la cuve ou le réservoir de refroidissement contient de la glace, la chaleur du lait qui passe dans l'eau est absorbée par la glace fondante, et l'eau se réchauffe moins vite. En théorie, il faut 2 livres de glace pour refroidir 1 livre de lait. Mais lorsqu'on place plusieurs bidons dans un même réservoir, on emploie généralement une quantité proportionnelle moindre de glace.

L'eau du réservoir sera agitée souvent. L'atmosphère de la chambre à lait sera saine: si possible, la laiterie sera ombragée.

* * *

Les appareils de réfrigération électriques sont efficaces et sûrs. Ils ont l'inconvénient de coûter cher et ne sont utilisables que sur les fermes qui peuvent se procurer l'électricité à un taux relativement bas.

On peut résumer comme suit les avantages de ces appareils:

1. Réfrigération rapide et uniforme;
2. Température basse, réglée à volonté en toutes saisons;
3. Economie de main-d'oeuvre.

L'installation d'un refrigérateur électrique nécessite une dépense de deux à six dollars, selon la grosseur de l'appareil. Cependant, ce moyen de refroidissement, qui tend à se généraliser, devrait être pris en sérieuse considération par les gros producteurs de lait.

Le ministère de l'Agriculture vient de publier un nouveau bulletin intitulé: "La laiterie sur la ferme". Cette publication susceptible d'intéresser tous les producteurs de lait, est distribuée gratuitement. On n'a qu'à en faire la demande.

MODERN BREAD
Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

Le projet de M. Chagnon

L'EST AU SECOURS DE L'OUEST

L'occasion se présente trop belle de voir cela se produire, sans que les provinces de l'Est aient cette fois l'impression d'être déraisonnablement dépouillées au profit de celles de l'Ouest, alors que la chose se peut même faire à l'avantage et au profit de l'Est aussi bien que de l'Ouest, pour qu'on la laisse échapper.

La récolte qui se fait ces semaines-ci dans les provinces des Prairies est particulièrement abondante. On l'évalue dans les 500,000,000 de boisseaux, rien que pour le blé. Les greniers qui se trouvent dans ces mêmes provinces, ceux des ports à la tête des Grands Lacs, des ports du Saint-Laurent et des ports du littoral atlantique sont encore presque remplis des récoltes précédentes. Ils ne sauraient recevoir plus qu'une infirme partie de la récolte de cette année. Par ailleurs, le Canada n'a pour ainsi dire plus de marchés d'exportation pour ses céréales.

Nous notions ici même, ces jours derniers, qu'il serait temps de reprendre, pour tenter de le mettre en oeuvre, un projet soumis l'an dernier, devant un congrès d'agriculteurs des cinq provinces de l'Est, par un agronome qui est fonctionnaire au ministère québécois de l'Agriculture, M. S.-J. Chagnon. On sait en effet que notre problème des blés, s'il a été aggravé, et considérablement, par la guerre, existait antérieurement, en temps de paix. Le printemps dernier, quand M. Chagnon soumettait son projet, les agriculteurs de l'Ouest se plaignaient non seulement de la mévente de leurs céréales, mais de l'accumulation dangereuse des stocks, de leur stagnation dans ces entrepôts que l'on dénomme élévateurs.

RICHESSE D'ALIMENTATION ET DE FERTILITE

Pourquoi ne pas utiliser au pays même, dans toute la mesure du possible, les céréales produites dans l'Ouest canadien? C'est là, en comprimé, toute la proposition de M. Chagnon. Si cette richesse d'alimentation et de fertilité pouvait être distribuée économiquement dans notre province et dans les Provinces Maritimes, disait M. Chagnon, elle aiderait nos cultivateurs à produire du meilleur bétail et aussi à redonner à nos terres leur fertilité surtout dans les régions de sol arable léger, ce qui comprend la grande partie de notre province. L'utilisation des céréales de l'Ouest canadien dans l'Est canadien signifierait non seulement un grand essor de l'industrie de l'élevage, mais une précieuse sous-production en engrais, en fumure.

Cette utilisation des céréales canadiennes au Canada ne peut toutefois se produire que si les tarifs ferroviaires sont revisés complètement, établis sur de nouvelles bases, en fonction des besoins domestiques et non plus en fonction d'un commerce d'exportation qui a cessé d'être. Nos tarifs de transport pour les céréales de toutes sortes sont encore ce qu'ils ont toujours été depuis que nous avons le rail transcontinental et que l'Ouest s'est mis à la pratique d'un genre de culture unique. Il en coûte beaucoup plus cher, le double, peut-être le triple, pour expédier un boisseau de grains de Winnipeg dans une campagne de l'est de l'Ontario, de la province de Québec ou des Provinces Maritimes que pour une expédition du même point de départ jusque dans un port de Grande-Bretagne.

C'est absurde, plus absurde que jamais dans les circonstances présentes, mais c'est ainsi.

UNE DEMANDE DES MARITIMES

L'idée de M. Chagnon, d'utiliser les exportés, cette idée-là a tellement de bon sens que les gens des provinces Maritimes s'y rallient. Le ministre de l'Agriculture de Nouvelle-Ecosse, M. J.-A. McDonald, était à Ottawa ces jours derniers pour représenter au gouvernement fédéral que les Maritimes pourraient absorber immédiatement, à des fins d'engrais pour le bétail, 10,000,000 de boisseaux de céréales de l'Ouest, surtout de grosses céréales, comme l'orge. Mais il s'agirait d'abord, a-t-il dit, de modifier les tarifs ferroviaires: que l'on applique aux céréales d'engrais le tarif qui est actuellement réservé à l'exportation; il en résultera pour l'éleveur de l'Est un rabais de $2.90 la tonne sur ces achats. Tout ce que réclame l'Est agricole, c'est qu'on lui fasse le même traitement qui existe encore en faveur d'un importateur européen qui n'existe plus en taut qu'importateur.

M. McDonald demande encore que l'on organise, par voie d'eau, le transport des grains de l'Ouest de la tête des Grands Lacs jusque dans les ports des Maritimes.

C'est précisément ce que M. Chagnon demandait aussi, il y a dix-huit mois, pour les provinces de l'Atlantique.

Tout le long du Saint-Laurent, sur les deux rives, des quais qui ne servent pour ainsi dire jamais, qui n'ont été construits que pour empêcher le ministère des Travaux publics de tomber en chômage, devraient être aménagés pour la réception et la distribution des céréales de l'Ouest à travers les campagnes laurentiennes.

La demande des Maritimes à Ottawa devrait recevoir sans délai l'appui des agriculteurs québécois.

(Le Devoir) E. B.

---:::---

POUR FOURNIR LES MEILLEURES CEREALES

La fonction principale de la Division des céréales du Service des fermes expérimentales fédérales est de se procurer pour l'emploi dans toutes les parties du Canada les variétés les plus avantageuses de grains de céréales, de pois, de fèves des champs, de lin, et de sarrazin. Les fermes et stations annexes établics de façon permanente dans toutes les provinces du Canada, permettent de poursuivre ces recherches d'une façon méthodique et constitutent également, pour les cultivateurs des différentes provinces, une importante source de renseignements en ce qui concerne plusieurs phases de production de récolte.

---:o:---

RECOLTE ECONOMIQUE

Depuis un grand nombre d'années la Division de la grande culture du Service des fermes expérimentales fédérales fait des recherches pour trouver les meilleurs moyens de récolter et de conserver la récolte de foin, et pour trouver les meilleures machines à employer pour les récoltes de grain et d'ensilage. Les récoltes qui se sont bien ensilées à Ottawa sont les suivantes, maïs, tournesol, luzerne, trèfle rouge, trèfle d'alsilk, mil ou fléole, orge, sarrazin, millet, soja, topinambour, et un mélange d'avoine, de pois et de vesces. Quelques-unes de ces récoltes, et notamment la luzerne, exigent de grands soins pour la mise en silos.

UN ÉCRAN DE FUMÉE

Nous savons tous que nous avons entrepris la lutte pour aboutir à une liberté complète. Les représentants du Pool en font-ils autant? Si ces chefs en sont, pourquoi essaient-ils de capitaliser sur la guerre? Ce n'est guère le temps de se livrer à de si abominables tactiques.

Pourquoi mêler la connaissance des décisions nationales de première importance avec une propagande du Pool comme on en pouvait lire avec tes titres tels que "L'Humanité a fixé sa tente" ou "Une vigilance éternelle est le prix de la liberté"?

Si les officiers désirent vraiment donner aux membres du Pool une informmation digne de ce nom et s'ils pensent qu' "Une vigilance éternelle est le prix de la liberté", nous leur poserions deux questions qui doivent souvent hanter le cerveau des anciens fermiers du Pool:

Quand effectuera-t-on un paiement sur les $29,000,000 pris pour les réserves d'Elévateurs et de commerce?

Est-ce que ces officiers comprennent que pas un sou d'intérêt n'a été versé pour cette somme durant dix longues années?

Il y a bien d'autres questions qu'on pourrait leur poser, mais on est en pleine guerre.

Line Elevators Association

La meilleure boisson rafraîchissante

THÉ GLACÉ "SALADA"

L'ETUDE DES PROBLEMES DES PATURAGES

L'amélioration du pâturage est l'un des grands problèmes agricoles au Canada. La Division des plantes fourragères du Service des fermes expérimentales fédérales donne une attention toute spéciale à la récolte d'espèces pures et aux mélanges de graminées et de légumineuses, leur productivité, leur succulence, leur valeur nutritive, leur caractère agressif, leur résistance à la paissance et l'effet exercé sur elle par les engrais chimiques. Les pâturages annuels et supplémentaires sont comparés pour l'emploi à la mi-été lorsque les pâturages permanents sont tombés au plus bas niveau de production.

---:::---

Il y aura en vente cet automne de 40,000 à 50,000 agnelles des grands herbages

De 40,000 à 50,000 agnelles sortant des grands herbages seront offertes en vente cet automne dans les provinces de Saskatchewan et d'Alberta. Toutes celles qui pèsent de cinquante à soixante-dix livres et qui ne sont pas achetées pour la reproduction seront vendues à des nourrisseurs, pour l'engraissement et l'abatage. Ce stock que l'on peut acheter à un prix qui ne dépasse que légèrement celui des autres agneaux est une source excellente de sujets reproducteurs. On peut les nourrir économiquement pendant le premier hiver au moyen de foin et de quelques grains et elles sont prêtes à l'accouplement au commencement de l'année suivante, comme brebis d'un an. Ce sont pour la plupart des brebis de souche Rambouillet ou résultant des premiers croisements avec des agneaux South down, et lorsqu'elles sont accouplées aux béliers généralement vendus par les éleveurs de races pures, elles produisent d'excellents agneaux de consommation.

Le rapport du comité sur les moutons de la conférence fédérale-provinciale tenue dernièrement à Ottawa disait en partie ce qui suit:

"Il semble que les éleveurs qui gardent des moutons auraient tout avantage à renforcer leur troupeau en y ajoutant quelques brebis à l'automne de cette année. Ceux qui n'en gardent pas mais qui ont les facilités nécessaires d'alimentation et de logement, devraient se former un petit troupeau afin de pouvoir faire leur part pour satisfaire à la demande de laine".

On peut acheter de la plupart des éleveurs établis sur les ranches ou les grands herbages de l'Ouest des wagons à deux ponts contenant environ trois cents agnelles. Un de ces wagons seraient suffisant dans la plupart des cas pour former de quinze à vingt petits troupeaux dans l'Est du Canada. Pour plus amples détails s'adresser à A.-A. MacMillan, Service de Production, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa; G.-S. Herringer, Secrétaire, Association des producteurs de laine du sud de la Saskatchewan, Maple Creek, Saskatchewan, ou à W. S. Benson, Secrétaire, Association des producteurs de laine du sud de l'Alberta, Lethbridge, Alberta.

MIRACLE YEAST
Fait le pain en 5 heures
Mangez-la pour votre santé
Une bonne levure pour brassin
Produit de
DYSON'S LTD.
Winnipeg Manitoba

ACCESSOIRES pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
NEW AUTO WRECKERS
Tél: 2262 173 Rue River
Prince-Albert, Sask.

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF. .... 2 sous par mot

Institutrice demandée

ON DEMANDE pour l'école de Vimy Ridge une maîtresse bilingue, 24 élèves, grade 1-8, salaire $750.00, résidence, éclairage, chauffage gratuit. Ouverture de suite. Ecrire à Louis Hetet, sec., Celtic, Sask.

ON DEMANDE pour après les battages un bon homme âgé, parlant les deux langues, bon catholique, sobre et laborieux, capable de faire tout ouvrage de la ferme et réparer les machines au besoin. Salaire courant, bon chez sol à l'année s'il donne entière satisfaction. C. Fortin, Rosetown, Sask.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

Maîtresses demandées

DEUX MAITRESSES bilingues demandées pour l'école de Forget No. 1320. Grade 1 à 7 $700.00; Grade 1 à 12 $800.00. Références exigées. Frank Hudon, Forget, Sask.

Instituteur ou institutrice demandés

ON DEMANDE pour l'école de White Star instituteur ou institutrice bilingue avec certificat de 1ère classe. Salaire $700.00. Prière de faire application dans les deux langues. Les classes commencent le 26 août. Ernest Clavier, Secrétaire, White Star, Sask.

ON DEMANDE une jeune fille avec expérience du travail de maison. Machine à gaz pour lavage, pas d'enfants. $10.00 par mois. Parlant français. Téléphone Spruce Home 14r12. Alphé Godin, Henribourg, Sask.

Cartes Professionnelles

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1, Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

DOCTEUR LeBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence - Edif. Mitchell
Tél: 3529 Prince-Albert, Sask.

DR R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1, Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél: 3286, demeure au Bliss Block
Prince-Albert, Sask.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'imprimerie "Le Patriote" Limitée,
à PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.: Directeur.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan.
TELEPHONE 2964

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LA RENTREE DES CLASSES

Les vacances sont à peu près terminées. Dans les campagnes, les villages et les villes la théorie des écoliers commence à s'échelonner le long des routes et des avenues qui mènent à l'école. C'est la rentrée des classes qui appelle partout notre jeunesse. Cet événement n'a peut-être pas tout le relief qu'il devrait avoir. Il semble avoir perdu de son importance en regard des péripéties de la guerre que nous suivons avec avidité. Et pourtant la mobilisation écolière est aussi, sinon plus importance que la mobilisation militaire en notre pays. Car c'est à l'école que se prépare l'avenir d'un peuple . . . N'est-ce pas une éducation païenne, athée, qui a préparé la guerre qui déchire l'Europe. Des écoles nationalisées, étatisées sont sorties des générations d'incroyants, sans notion du bien et du mal, sans aucun respect ni crainte de Dieu . . . . .

Les tristes conséquences de l'enseignement laïque des pays européens devraient nous ouvrir les yeux et nous inciter à surveiller de près l'instruction de notre jennesse par le choix de commissaires et d'instituteurs foncièrement catholiques et français. Nous ne sommes pas sans savoir que la loi se préoccupe peu, ne se préoccupe pas du tout, de l'instruction religieuse. Le curriculum est surchargé de toutes sortes de sciences profanes. C'est un véritable bourrage de crâne. On emplit la mémoire de toute une kyrielle de notions scientifiques, mathématiques, histoire, chimie, physique, hygiène . . . . . . sans aucune préoccupation de la formation morale et religieuse. Il sort conséquemment plus de machines à compter que de jeunes gens bien éduqués, bien formés, de nos écoles.

Naturellement, nous n'avons pas tous les avantages qu'offrent les écoles de la province de Québec où la population est en presque totalité catholique. Mais cette situation difficile devrait nous stimuler, devrait tenir les parents toujours en éveil. Si nous voulons former une jeunesse dans la tradition catholique et française, en un milieu réfractaire comme le nôtre, il faut nous en donner la peine. Et nous ne sommes pas libres de nous désintéresser de l'éducation de la jeunesse. La loi naturelle, la loi divine, les enseignements de l'Eglise ordonnent aux parents de veiller à l'éducation de leurs enfants. C'est un devoir grave. Aujourd'hui plus que jamais ce devoir s'impose. De fait nous vivons à une époque où tout semble calculé pour déraciner dans l'âme des jeunes les germes des vertus et les notions surnaturelles. Le matérialisme s'étale partout, la corruption des moeurs est l'ordre du jour . . . . Le monde est aujourd'hui plus que jamais une école de vices. Tout prêche le laisser-faire, la licence, une liberté mal comprise . . . Les vieux ont raison de dire que ce n'est plus comme dans leur temps.

L'école n'est plus ce qu'elle était. Mais à qui la faute? On nous répondra que c'est la faute du gouvernement. Sans doute le gouvernement a trop négligé l'éducation véritable, la formation de la conscience de l'enfant par un programme qui fait totalement abstraction de Dieu. Mais il y a aussi une grave négligence de notre part. Avons-nous toujours choisi des commissaires dignes de leurs fonctions? Avons-nous toujours embauché des maîtres capables et désireux de former les jeunes selon nos convictions religieuses et françaises? Nous connaissons des centres où nous sommes en majorité et cependant, en raison de querelles ou incurie, l'école est dirigée par une commission scolaire anglaise ou protestante qui naturellement a choisi une institutrice protestante. Est-ce la faute du gouvernement si la commission scolaire est protestante, si l'institutrice est de même croyance? Que pouvons-nous attendre de pareille école? Avec la meilleure volonté du monde, l'institutrice ne pourra donner une mentalité catholique et française à ses élèves. C'est évident. L'on ne donne pas ce que l'on n'a pas.

''De même qu'au point de vue religieux, dit l'abbé Sabourin, ceux-là seuls peuvent être jugés aptes à faire de l'enseignement au milieu des catholiques qui sont catholiques dans leur intelligence, dans leur volonté et dans leur coeur, ainsi au point de vue national, seuls peuvent répondre à l'attente des parents canadiens-français les professeurs qui sont canadiens-français dans leur intelligence, dans leur coeur, ou qui ont une mentalité canadienne-française.''

Et les parents qui refusent de tels maîtres à leurs enfants commettent une très grave injustice. L'apostasie de leurs enfants, apostasie religieuse ou apostasie nationale, pèsera lourdement demain sur leur conscience. Nous avons de tristes exemples sous les yeux.

Nous demandons donc aux parents de s'unir, de faire abstraction de certaines divergences d'opinions personnelles, lorsqu'il s'agit d'élire une commission scolaire. A bas les coteries et les clans! Qu'ils se groupent pour éviter la défaite sur un terrain si important. Notre religion et notre race exigent que les commissions scolaires, dans les centres où nous sommes en majorité, soient catholiques et françaises.

Aux instituteurs, nous répétons le conseil de Mgr Gaume: ''Faites en sorte que les jeunes gens qui sortiront de vos mains aient la tête dans la lumière, le coeur dans la chaleur et la conscience dans la force.''

Parents, commissaires, instituteurs, faites en sorte ''qu'au point de vue religieux et canadiens-français, nos petits compatriotes grandissent à l'école en ayant l'intelligence dans la lumière de la vérité, la volonté dans les régions sereines de la justice et le coeur dans les flammes de l'amour de leur foi et de leur race''.

Tous, comme l'écrivait jadis Mgr Pâquet, ''associons dans le coeur de la jeunesse catholique ces deux grandes passions qui s'appellent et se soutiennent: l'amour de Dieu et la fierté de la race''.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LE FRANÇAIS A LA RADIO DANS L' OUEST

TROIS-RIVIERES, — Le conseil central des syndicats catholiques siégeant en assemblée régulière, a pris connaissance d'un appel des confrères Canadiens-français de l'Ouest exprimant leur désir d'obtenir plus de français à la radio.

Il y a un mois que la société Radio-Canada a inauguré, de son poste des prairies à Watrous, une série d'émisions françaises sous forme de trois programmes sur disques d'une durée de quinze minutes chacun. Mais ce ne peut être là qu'un commencement. Nos compatriotes demandent plus; et ils ont bien raison en vertu de leur expérience chèrement acquise: les nôtres se montrent inquiets, ils réclament la réalisation totale du principe établi du bilinguisme au Canada, et au moins vingt heures, de programme français sur 118.

Staline a le bras long

Trotsky, de son véritable nom Leiba Bronstein dit Lev Davidovitch, juif de naissance, vient d'être assassiné. Turbulent sanguinaire qui a fait mourir tant de ses compatriote, alors qu'il était le bras droit de Lenine, était devenu l'ennemi irréconciliable de Staline qui le supplanta au pouvoir. Exilé depuis des années, il fut sans cesse poursuivi par la haine de Staline. Ce dernier vient d'avoir raison de son rival. Le poignard d'un prétendu admirateur —évidemment un agent secret du tyran de Moscou—a mis fin à la carrière vagabonde de Trotsky. Les loups s'entre-dévorent.

* * *

Avertissement

Le cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède et primat d'Espagne, l'une des plus belles figures d'Europe, vient de mourir. Ardent champion du mouvement de libération de son pays lors de l'invasion moscovite, il n'a cessé de clamer à l'Europe la nécessité d'une croisade contre le communisme, l'ennemi juré de la civilisation chrétienne. Malheureusement les hommes d'Etat n'ont pas voulu entendre le cri d'alarme. Leur aveuglement a eu comme triste aboutissement la guerre mondiale, déclanchée par la collusion de la Russie avec l'Allemagne. Les nations s'entre-tuent et Staline s'empare des dépouilles opimes.

* * *

Le monde à l'envers

En face du chaos que présente l'Europe, on ne peut s'empêcher d'y voir la conséquence tragique du mépris des valeurs spirituelles, en un mot de la rupture de la hiérarchie de l'ordre sacré établi par la divine Providence. L'échelle des valeurs a été mis la tête en bas. Le matériel a pris le pas sur le spirituel. L'homme s'est mis à la place de l'Eternel... Ce qui nous rappelle les propos que Shakespeare prête à Ulysse, sous les murs de Troie, au temps des Grecs:

"Les cieux eux-mêmes, les planètes et notre globe central sont soumis à des conditions de degré, de priorité, de rang, de régularité, de direction, de proportion, de saison, de forme, d'attribution et d'habitude qu'ils observent avec un ordre invariable... Quand la hiérarchie est ébranlée, elle qui sert d'échelle à tous les hauts desseins, on voit défaillir l'entreprise humaine.. Supprimez la hiérarchie, faussez seulement cette corde, et écoutez quelle dissonance! Tous les êtres se choquent dans une lutte ouverte.. la violence asservit la faiblesse... la force devient la justice: ou plutôt, le juste et l'injuste, ces éternels adversaires entre lesquels siège l'équite, perdent leurs noms, comme l'équité le sien. Alors, tout se retranche dans la puissance, la puissance dans la volonté, la volonté dans l'appétit, et l'appétit, ce loup universel, ainsi doublement secondé par la volonté et par la puissance, fait nécessairement sa proie de l'univers et finit par se dévorer lui-même, Grand Agamemnon, voilà, quand la hiérarchie est suffoquée, le chaos qui suit son étouffement. Cette négligence des degrés produit une déchéance, là même où elle essaie une escalade."

N'est-ce pas un portrait très réaliste de l'état actuel que présente l'Europe. Quelle dissonance! Le loup de la force promène partout ses déprédations. L'appétit tient lieu de justice, la force prime le droit. C'est la ruine, la mort de tous côtés.

* * *

La France de demain

Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer le courage et l'initiative du maréchal Pétain dans la réhabilitation de son pays. La nouvelle constitution de la France à base coopératiste et qui remet à l'honneur le travail, la famille et la patrie, s'inspire d'un esprit chrétien. Citons ici quelques passages d'un communiqué du maréchal aux journalistes américains:

"Elle (la France) cultivera les vertus qui font les peuples forts; elle saura comment tempérer par une discipline vigoureuse un individualisme susceptible de devenir parfois excessif, elle s'inclinera de nouveau devant les grandes vérités de la morale chrétienne qui forment la base solide de notre civilisation.

"Elle demeurera fermement attachée à l'idéal qu'elle professe en commun avec les grandes démocraties américaines, idéal fondé sur le respect de la personne humaine, sur le culte de la famille, de la société et de la nation, sur l'amour de la justice et de l'humanité; elle s'efforcera plus que jamais de développer entre l'ancien monde et le nouveau ces relations et ces échanges, culturels aussi bien qu'économiques, qui créent entre les peuples la véritable atmosphère de la compréhension et de l'amitié."

Certaine propagande intéressée pourra crier au fascisme, nous ne cesserons de dire que le régime nouveau, de si haut inspiration, a tout ce qui est requis pour rendre à la France sa grandeur et sa force d'antan.

J. V.

Pourquoi nous ne démordrons pas

Lorsque le 14 août, à 1h.45 de l'après-midi, CBK passait son émission hebdomadaire TOUS POUR LA VICTOIRE (sur disque), il y eut des Canadiens français de l'Ouest qui se surprirent à jongler.

Le sujet n'en était point cause. L'occasion, pas davantage. Encore qu'il n'échappa à personne que cette émission par disque datait plus encore que ses devancières. Car l'objet immédiat des deux beaux discours qui la composaient était de justifier, auprès des Canadiens français, la loi de mobilisation générale. Or, d'après le texte, cette loi venait d'être décrétée hier au Parlement... Cela était vrai sans doute lorsque les discours en question furent prononcés aux postes du secteur français. Ce ne l'était plus le 14 août, presque deux mois après. C'est là un des inconvénients de certaines émissions par disques. Inconvénient d'engendrer quelque humiliation et irritation chez les auditeurs de l'Ouest. Humiliation du "quêteux" qui a le sentiment qu'on ne lui veut servir que du réchauffé. Irritation du parent pauvre qu'on met à une autre table...

Ce qui a fait "jongler" certains Canadiens français des prairies, c'est une phrase de chacun des deux discours prononcés respectivement par M. Joseph MICHAUD, ministre des pêcheries, et par M. le Sénateur C.-P. BEAUBIEN.

Au cours de son éloquent plaidoyer pour la défense de notre propre pays, le porte-parole des Acadiens martela: "L'HISTOIRE NOUS APPREND QUE LES PEUPLES QUI ONT LUTTE SONT LES PEUPLES QUI ONT FINI PAR TRIOMPHER."

Monsieur le ministre ne nous en voudra certainement pas de "jongler" instinctivement sur cette phrase. Il sait combien la loi de l'histoire générale qu'il a rappelée s'applique aux PEUPLES MINORITAIRES aussi bien qu'aux nations politiquement constituées. Il sait ce que l'Acadie martyre doit à sa volonté de lutter envers et malgré tout.

En "jonglant", donc, sur cette phrase, comment, nous de l'Ouest, ne nous serions-nous pas appliqués cette loi de l'histoire générale?

Nous savons que LE PEU que nous possédons, dans tous les domaines, NOUS LE DEVONS A LA LUTTE que nous avons menée. Pas à celle d'aujourd'hui seulement. Mais à celle d'abord que les plus anciens d'entre nous, les Manitobains, ont menée avec acharnement sur les rives de la Rivière-Rouge. Puis à celle qui s'est poursuivie dans les trois provinces avant, au moment et en conséquence de la formation de celles-ci. Enfin, à celle qui se mène sur tous les fronts aujourd'hui.

Le NOUVELLISTE — et nous l'en remercions — a bien voulu tout récemment rappeler cette loi de notre courte histoire en écrivant de nous. "ILS ONT L'HABITUDE DE LUTTER: C'EST DANS LE SANG CHEZ EUX."

Le NOUVELLISTE écrivait gentillement cela au sujet de la campagne que nous menons actuellement dans le domaine de la Radio-Etat.

Demain, quand nos journaux diront les lettres et les télégrammes qu'il nous a fallu envoyer à Ottawa pour en recevoir QUELQUES cartes et certificats bilingues en vue de l'inscription nationale, on constatera une fois de plus que la Radio-Etat n'est pas le seul domaine où IL NOUS FAUT LUTTER d'arrache-pied et sans défaillance, en l'an de grâce 1940, pour obtenir quelques bribes de français.

Mais c'est de la radio qu'il est question ici. Et c'est à elle que nous avons pensé en entendant M. MICHAUD déclarer: "L'HISTOIRE NOUS APPREND QUE LES PEUPLES QUI ONT LUTTE SONT LES PEUPLES QUI ONT FINI PAR TRIOMPHER."

Nous sommes un très petit peuple dans l'Ouest. Dans les quatre provinces réunies — ceux des nôtres qui vivent en Colombie sont les plus mal partagés — nous ne sommes que 160,000 sur un total de 3 millions. Mais nous sommes un peuple quand même et nous savons que les peuples qui ont lutté ont fini par vaincre. Aussi, ce que nous avons demandé, CE QUE NOUS NE CESSERONS DE RECLAMER, NOUS SAVONS QUE NOUS L'AURONS!

NOUS L'AURONS A CONDITION QU'AUCUN de ceux de notre race, d'un océan à l'autre, N'OUBLIE l'autre phrase de l'émission qui nous a fait "jongler", celle de M. le Sénateur BEAUBIEN: "SOYONS DONC UNIS ET FORTS ET FINALEMENT NOUS FORCERONS LA VICTOIRE."

M. le sénateur, lui non plus, ne s'offusquera point que nous ayons retenu surtout cela de son beau discours, ni que nous voulions en faire l'application à notre campagne de la radio.

Malgré toute notre volonté de gagner notre cause, nous n'entretenons aucune illusion sur les conditions d'une victoire.

La guerre actuelle a illustré plus que jamais la puissance irrésistible de la masse: Pologne, Danemark, Norvège, Hollande, Luxembourg, Belgique, France — où la valeur des défenseurs n'a point fait défaut.

DANS L'OUEST, il ne nous a pas fallu l'exemple de la guerre: C'EST depuis TOUJOURS, nous le savons, que LA MASSE NOUS IMPOSE SES VOLONTES après nous avoir envahis.

Laissés à nous seuls, par conséquent, nous serions fous de conserver quelque espoir.

Mais nous continuons à croire qu'un jour ou l'autre — ET AU PLUS TOT DE GRACE! — TOUS nos frères de l'EST se mettront en marche.

Même si dans l'ensemble du pays les nôtres souffrent énormément de leur infériorité numérique, ils forment tout de même une masse imposante, infiniment moins hétérogène au point de vue ethnique que la majorité: elle "FORCERA LA VICTOIRE" quand, POUR ETRE FORTE, elle SERA UNIE.

Et voilà pourquoi NOUS NE DEMORDRONS PAS!

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

* * *

DERNIERE HEURE!

Nous venons d'écouter l'émission "Tous pour la victoire" du 21 août.

Surprise! Ce sont les mêmes discours de MM. Michaud et Beaubien qu'à l'émission de la semaine dernière — celle du 14 août. C'est plutôt le même disque.

Erreur de la part de CBK? Elle ne serait pas surprenante car — en dépit de nos réclamations réitérées — TOUS les employés de CBK sont des unilingues: du français et du grec, c'est bonnet blanc et blanc bonnet pour eux.

Ou bien la SRC serait-elle à court de disques?

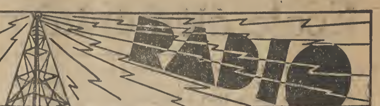
LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

Pourquoi il est revenu

Certains journaux de langue anglaise sont mécontents parce que le gouvernement a nommé le major-général L.-R. Laflèche au poste de sous-ministre des Services nationaux. Tels sont la "Winnipeg Free Press", le "Vancouver Sun" et le "Financial Post". Ils ne comprennent pas pourquoi le gouvernement lui a confié un poste aussi important. La réponse est bien simple. Lorsqu'il s'est agi de choisir un sous-ministre de langue française pour le ministère des Services nationaux, le gouvernement a voulu retenir les service d'un homme compétent, intègre, travailleur, possédant la confiance entière du Canada français. Il ne pouvait mieux faire que de jeter les yeux sur l'ancien sous-ministre de la Défense nationale. C'est là l'unique raison du choix du major-général Laflèche.

Ceux qui critiquent cette nomination feraient mieux d'abandonner leur attitude. Car, si l'on veut continuer, il nous faudra exposer pourquoi le major-général Laflèche a été transféré de la Défense nationale au ministère des Services nationaux. Cette histoire est tout à l'honneur du major-général Laflèche; on ne peut en dire autant de certaines hautes personnalités quant à leur manière d'agir et aux sentiments qui les animaient.

(Le Droit) C. L'H.



RADIO-OUEST FRANCAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, à CBK, Watrous, 540 kilocycles.

LE MARDI, de 1 h. 45 à 2 h. — **TOUS POUR LA VICTOIRE,** discours sur les buts et la poursuite de la guerre par des orateurs éminents.

LE MERCREDI, de 1 h. 45 à 2 h. — **LOUIS FRANCOEUR,** commentaires sur les événements du jour, par Louis Francoeur, chroniqueur de **LA PATRIE.**

LE VENDREDI, de 1 h. 45 à 2 h. — **UN HOMME ET SON PECHE,** radio-roman par le Dr Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français (voir communiqué publié dans **LE PATRIOTE** du 31 juillet.)

EMISSIONS DE ALBERT DANSEREAU, à CKBI, Prince-Albert, 1210 kilocycles.

LE VENDREDI SOIR, de 7 h. à 7 h. 30 — 8 h. à 8 h. 30 heure avancée — **VARIETES FRANCAISES,** programme de chansons françaises et canadiennes-françaises sur disques.

N. B. — L'heure indiquée est toujours l'heure des montagnes.

Que tous les nôtres soient aux écoutes !

(Communiqué de l'A. C. F. C.)

Paroles à retenir

Pour la défense du Canada seulement

La semaine dernière, nous avons reproduit en éditorial les paroles de M. Ernest Lapointe à propos de l'inscription nationale. Le ministre de la justice nous affirma que l'enregistrement n'était aucunement un premier pas vers l'enrôlement obligatoire pour le service outre-mer.

Voici maintenant quelques extraits du discours que prononçait M. P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics, le 16 août au réseau français de Radio-Canada. Ces paroles, à l'instar de celles de M. Lapointe, sont très claires.

"Quand, plus tard, on appellera ceux qui sont d'âge militaire, en bonne santé et non légalement exemptés, dit-il, ce ne sera point pour les envoyer en dehors du pays, mais uniquement pour les entraîner, pendant quelques semaines, aux choses de la guerre et pour apprendre le maniement des armes, afin qu'ils puissent être utiles si le Canada est attaqué. L'entraînement fini, ils retourneront chez-eux, contents d'avoir fait leur devoir, orgueilleux d'eux-mêmes et convaincus d'être mieux préparés à défendre votre foyer! Plus forts ils seront dans leur soumission à la discipline qui est à la base de la grandeur des peuples. . . .

Voilà tout ce que la loi de mobilisation vous demande: vous enregistrer afin qu'on sache ce que vaut le pays économiquement et quelle peut être sa force de défense militaire. Ensuite, on vous appellera à tour de rôle — pas tous à la fois — à subir, dans un camp de votre voisinage, un entraînement de quelques semaines.

Et tout cela, c'est uniquement pour préparer la défense du Canada, au Canada seulement, ainsi que le dit clairement l'article 3e de la loi de mobilisation.

Voici: "Les pouvoirs conférés par l'article qui précède ne peuvent pas être exercés aux fins de requérir des personnes pour service dans les forces militaires, navales ou aériennes, en dehors du Canada et de ses eaux territoriales." Est-ce assez clair? C'est la loi!

Vous le voyez, notre politique n'est pas changée. Elle demeure: enrôlement volontaire pour le service au-delà du Canada, entraînement obligatoire de tous ceux qui peuvent servir pour la défense du Canada, mais au Canada seulement!

* * *

La formation catholique du Portugal

Voici quelques lignes extraites du discours de Salazar sur les récents accords avec le Saint-Siège: "La première réalité que l'Etat trouve devant lui, c'est la formation catholique du peuple portugais; la seconde, c'est que l'essence de cette formation se traduit par une constante de l'histoire.

"Nous sommes déjà nés comme nation indépendante au sein du catholicisme; s'abriter sous la protection de l'Eglise fut sans doute un acte à portée politique mais fondé sur le sentiment populaire. Notre histoire a enregistré des incidents entre rois et évêques, entre les gouvernements et le clergé, l'Etat et la Curie mais jamais entre la Nation et l'Eglise; autrement dit, des luttes d'intérêts temporels ou d'influences et de passions politiques mais aucune révolte de la conscience contre la foi. Il n'y a, dans toute notre histoire, ni apostasie collective de la Nation ni conflits religieux divisant spirituellement les Portugais. Avec plus ou moins de ferveur, une culture plus ou moins vaste et profonde, une plus grande ou une moindre splendeur dans le culte, nous pouvons montrer au monde, en même temps que des frontières historiques demeurées indentiques, l'exemple rare d'une identité de conscience religieuse: bien-fait extraordinaire qu'une politique prévoyante s'est attachée à obtenir.

"Notre idéal missionnaire est né, avec l'expansion de la navigation, de la manière dont nous nous sommes éveillée à l'indépendance, c'est-à-dire, un mélange de religiosité et de sens politique dans notre lutte contre les Sarrasins, et de vocation apostolique et universelle du catholicisme qui était dans notre sang. Peu importe qu'une haute pensée de politique commerciale et maritime eût amené l'élite des dirigeants à rechercher de nouvelles routes et à découvrir d'autres contrées; l'appel incessant à l'évangélisation des peuples au fur et a mesure des découvertes et de la colonisation devait marquer sinon la conscience religieuse du pouvoir, du moins la mobilisation du sentiment public pour faciliter l'entreprise et rendre supportables, par la compréhension d'une mission spirituelle si élevée, les sacrifices qu'elle coûta. Ainsi s'explique cet élan vers l'évangélisation qui décuplait les forces des ordres religieux et créait de nouvelles chrétientés; ainsi s'explique l'esprit de notre domination et de nos rapports avec les indigènes bien avant que l'Europe invoquât les exigences de l'humanitarisme; ainsi s'explique l'affection, la filiation spirituelle de nombreux peuples et races que nous ne dominions plus politiquement. Peuple découvreur, peuple colonisateur, peuple de missionnaires, tout est révélation du même être collectif, tout est démonstration ou dédoublement de la même politique nationale. . .

Autant dire que le problème d'une incompatibilité quelconque entre la politique de la Nation et la liberté évangélisatrice ne peut se poser chez nous; bien au contraire: l'une a toujours fait partie intégrante de l'autre.

"A quoi bon vérifier ce principe. Afin de savoir si un concordat peut n'être au Portugal qu'une conciliation précaire de deux forces ennemies, qu'une condescendance de l'Etat en face d'une activité indifférente à la réalisation des fins nationales ou bien une confiante conjugaison d'efforts pour une oeuvre qui, même au sens purement humain, répond à la vocation du Portugal dans le monde et à sa principale directive historique."

Ecole élémentaire d'aviation

A peine sortis de l'école préparatoire d'entraînement où, durant un stage de quatre semaines, leurs études ont porté sur les règlements et la discipline en vigueur dans les forces aériennes, de même que sur la théorie de l'aéronautique et le mécanisme de l'avion, les élèves pilotes sont envoyés à l'une des vingt-six écoles élémentaires d'aviation.

Là, sous la tutelle d'instructeurs expérimentés, les apprentis font des envolées en qualité d'élèves jusqu'à ce que, par leur compétence et leur assurance, ils aient convaincu l'instructeur qu'ils sont capables de "voler de leurs propres ailes". Ainsi, soit en compagnie de l'instructeur — afin d'acquérir plus d'expérience — soit seul, l'élève s'élance chaque jour à la conquête de l'air. Entre les envolées, il s'applique à l'étude théorique de l'aéronautique et autres sciences connexes.

De par ses cadres, l'école élémentaire constitue une agglomération à la fois vaste et active. En effet, outre un aérodrome mesurant, au minimum, 2500 pieds, elle comporte de nombreux édifices et bâtiments répartis sur un terrain de 12 acres de superficie.

Les vingt-deux clubs de la "Canadian Flying Clubs Association" se sont vu confier le maintien en opération de toutes les écoles élémentaires d'aviation. Chaque club s'est constitué en compagnie particulière dotée d'une charte fédérale et d'un contrat à cette fin.

Le club assure le personnel enseignant et l'entretien. Quant au Gouvernement, il fournit les appareils et l'outillage requis. Un officier du Corps d'aviation royal canadien, aidé de quelques sous-officiers et hommes de troupe, est à la tête de chaque école. Le personnel se compose en outre de 12 à 15 instructeurs civils et d'une équipe civile, suffisante pour l'entretien et la réparation des appareils.

Aux termes du plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique, chaque école élémentaire sera dotée de 18 avions et de neuf appareils de réserve, de façon que l'on puisse toujours disposer de 18 aéronefs. Les modèles choisis sont le "de Haviland Moth Tiger" et le "Fleet Finch", deux types de biplans propres à l'entraînement élémentaire. Bien que moins rapides que les avions de combat, ces petits appareils très solides sont d'une stabilité reconnue et sont sensibles à la moindre manoeuvre des commandes. De plus, grâce à leur forte construction, ils présentent les meilleures garanties possibles de sécurité pour les apprentis pilotes.

Pour être propre à l'aménagement d'un aéroport, un terrain doit mesurer au moins 2500 pieds dans tous les sens et ne présenter aucune obstruction comme, par exemple, des collines, des édifices élevés, des pylônes de réseau électrique ou des cheminées d'usines. Des lices de 2500 pieds de longueur par 750 de largeur se dirigent dans tous les sens, en forme d'éventail, afin que, quelque soit la direction du vent, les appareils puissent démarrer vent debout. Comme les envolées de nuit ne sont pas de rigueur, nul besoin de recouvrir les lices d'attérissage d'un enduit protecteur et solide.

Au nombre des édifices que comporte une école de ce genre, on compte un hangar de 112 par 160 pieds, un bâtiment destiné au logement des aviateurs, un autre servant à la fois de mess et d'hôpital, un troisième où se trouvent le mess et les locaux d'habitation des officiers et sous-officiers, enfin un quatrième où les élèves suivent les cours de théorie. En outre, l'école comprend un garage pour appareils de transport motorisé, un entrepôt pour l'outillage et les approvisionnements et un terrain de tir pour mitrailleuses, mesurant 75 pieds de longueur.

A l'école élémentaire d'aviation, l'âge des élèves oscille entre 18 et 28 ans. Les envolées s'y poursuivent de l'aurore au crépuscule du soir, interrompues par les cours de théorie ou les exercices de tir à la mitrailleuse.

De l'école élémentaire, les nouveaux pilotes sont dirigés sur l'une des 16 écoles de vol militaire, pour y suivre les cours intermédiaire et supérieur de formation aéronautique.

AVIATEURS A L'ENTRAINEMENT

L'entraînement des aviateurs au Canada prend du plus en plus d'ampleur à mesure que se parachève la construction des écoles de l'air de l'empire établies ici. On voit sur cette photo un aspirant-pilote se préparant à monter avec son instructeur.

Ecoles d'aviateurs-observateurs

La formation technique des aviateurs, qui, dans l'équipage aérien moderne, font office de navigateurs, de bombardiers et de photographes, débute à l'une des 10 écoles d'aviateurs-observateurs établies pour la mise en oeuvre du plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique. Choisis à l'école préparatoire à cause de l'esprit de précision mathématique et du sens des responsabilités dont ils ont fait preuve, les apprentis-observateurs passent 12 semaines à l'école d'aviateurs-observateurs.

A ces écoles, les élèves reçoivent une solide formation en matière de navigation et de photographie aériennes. Ils y développent également l'esprit d'observation ainsi que la faculté d'esquisser et de décrire les positions et les mouvements de l'ennemi, qualités précieuses pour mener à bonne fin les reconnaissances lointaines.

Le maintien en opération des écoles d'aviateurs-observateurs est confié à des compagnies commerciales d'aviation dotées d'une charte fédérale et fonctionnant en vertu d'un contrat passé avec le Gouvernement. Toutefois, s'est le Corps d'aviation royal canadien qui fournit les aéronefs. Pour ces écoles, on a choisi le bimoteur de reconnaissance Avro "Anson". Ce monoplan, construit d'après un plan élaboré en Angleterre, porte une cabine vitrée pour trois hommes d'équipage. Sa vitesse maximum s'établit à 188 milles à l'heure à 7,000 pieds d'altitude. Le nombre d'appareils requis à chaque école en service régulier est fixé à 18.

Le personnel attaché au C.A.R.C. relève d'officiers instructeurs appartenant à la même armée. D'autre part, outre les pilotes pour les avions à l'usage des aspirants observateurs, la direction de l'école civile fournit le personnel préposé à l'entretien des appareils et aux divers emplois inhérents au fonctionnement de l'aéroport.

La durée du cours est fixée à 12 semaines. Les élèves qui la fréquenteront auront de 18 à 32 ans et viendront de diverses régions du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Royaume-Uni.

Le terrain de l'école d'aviateurs-observateurs mesurera 18 acres de superficie. Il permettra d'y construire les édifices et bâtiments requis, ainsi que l'aménagement d'un aéroport dont la surface sera suffisamment de niveau pour permettre aux avions rapides de s'envoler dans toutes les directions. Quant aux pistes d'atterrissage, elles seront disposées en éventail et auront 3000 pieds de longueur et 500 de largeur. Si la nature du sol ne se prête pas au service en toute saison, les pistes doivent être revêtues d'un enduit à la fois lisse et solide. Leurs dimensions seront de 2500 pieds par 100 pieds. De plus, la périphérie de l'aéroport doit être libre de toute obstruction.

Pour les édifices et bâtiments, on a adopté un modèle type permettant de réaliser une importante économie de temps et d'argent. L'école d'aviateurs-observateurs comporte deux hangars, dont un simple et un double, mesurant respectivement 160 par 112 pieds et 24 par 160 pieds et les édifices suivants: un entrepôt d'approvisionnement et d'équipement technique, une école de théorie, un corps de garde, un hôpital de 15 lits, un mess avec cantine, un local d'habitation pour officiers, un local d'habitation pour aviateurs, un atelier, un garage pour appareils de transport motorisé, un bâtiment de TSF, un édifice destiné aux appareils d'orientation, un mess et local d'habitation pour sous-officiers, une salle de récréation et un terrain de jeu.

L'école de théorie renferme des classes pour l'enseignement de la photographie aérienne, du travail de reconnaissance et de navigation aérienne.

A la sortie des écoles d'aviateurs-observateurs, les aspirants se rendront à l'une des dix écoles de bombardement et de tir.

L'Angleterre prendra l'offensive dans un an ou deux

LES PRINCIPAUX POINTS DU DISCOURS DE CHURCHILL. — UN APPEL POUR LA VENTE DES VIEUX DESTROYERS. — L'INDUSTRIE ALLEMANDE EST GENEE PAR LES BOMBARDEMENTS BRITANNIQUES

LES PERTES

LONDRES. — Le premier ministre Winston Churchill a déclaré à la Chambre des Communes que la Grande-Bretagne se rapproche de plus en plus de la parité aérienne avec l'Allemagne, malgré les raids de l'ennemi.

Il ajouta que chaque jour de raid abaisse la supériorité de l'ennemi contre les deux millions de défenseurs britanniques.

L'Angleterre prépare elle-même des surprises et prendra l'offensive en 1941 ou 1942. Des raids de plus en plus forts sont en voie d'organisation et l'Angleterre commence à se mesurer avec l'Italie.

Les principaux points du discours ministériel peuvent être ainsi résumés: 1 — un appel aux Etats-Unis pour la vente des vieux destroyers; 2 — l'offre d'un bail de 99 ans aux Etats-Unis sur les colonies anglaises en Amérique; 3 — Refus de relâcher le blocus britannique pour permettre des sustenter les populations européennes; 4 — un estimé des pertes anglaises s'élevant à environ 92,000 pertes humaines, comprenant les civils tués et les soldats prisonniers.

M. Churchill ajouta: "Le chemin de la victoire peut n'être pas aussi long que nous voudrions, mais nous devons compter avec le pire et nous entendons bien parvenir à nos fins. L'accroissement des bombardements sur l'Allemagne est la route la plus courte au succès qui attend nos armes".

Le premier ministre déclara que l'industrie allemande déjà gênée "par l'expulsion des juifs" devenait très difficile à mener sous les raids britanniques, allant jusqu'à déclarer: "Que servira-t-il à l'Allemagne d'atteindre la Mer Noire, la mer Caspienne et même les Indes si son organisation intérieure s'écroule sous nos coups?"

"Hitler est maintenant vautré sur l'Europe; nous devons maintenant préparer nos campagnes offensives. D'après M. Churchill, l'Allemagne doit avoir l'oeil sur la Russie et l'Angleterre va montrer à son ennemi "un tas de choses inattendues."

:::

ETATS-UNIS

La défense du continent

UNE ARMEE DE 4,000,000 D'HOMMES

WASHINGTON. — Le général George C. Marshall, chef de l'état-major de l'armée américaine, a déclaré, devant les membres du comité sénatorial des appropriations, que les Etats-Unis devraient se contenter, pour quelque temps à venir, d'une armée de 1,200,000 hommes, bien qu'à son avis une force beaucoup plus considérable soit essentielle à la prévention de toute infiltration hostile dans cet hémisphère.

"Si le danger d'une aggression ou d'une invasion menace ce continent, a-t-il ajouté, nous pouvons avoir besoin de 3,000,000 d'hommes, de 4,000,000 d'hommes et peut-être encore davantage, parce que les engagements que nous avons pris nous forceront d'agir dans de nombreuses directions. Nous n'aurons pas, pour quelque temps à venir, tout le matériel qu'il nous faudra. De plus, pour le moment, nous ne pouvons pas avoir sous les armes une armée de plus de 1,200,000 hommes sans détruire nos présentes organisations. Toutefois, une armée de terre de 1,200,000 hommes, fortifiés par une aviation adéquate et par une marine militaire moderne, c'est là un minimum raisonnable qui peut enlever à tous ceux qui l'auraient l'idée de tenter de venir par la force dans le nord de l'hémisphère ou dans la mer des Antilles."

:::

La défense de l'hémisphère occidental

La Chambre des représentants, à Washington, adopte par un vote de 183 contre 144, une législation pourvoyant à un fonds de prêt de $500,000,000 au Canada et à l'Amérique latine

WASHINGTON, — La Chambre des représentant du peuple, a adopté par un vote de 183 voix contre 144, une législation destinée à renforcer la défense économique de l'hémisphère occidental grâce à un fonds de prêt de $500,000,000 au Canada et aux nations de l'Amérique latine "pour le contrôle des surplus exportables". La législation sera maintenant discutée au Sénat.

En vertu de ce bill: a) La Banque d'exportations - importations pourra prêter un total de $500,000,000 au Canada et aux nations de l'Amérique latine, à leurs banques ou à leurs nationaux, pour développer les ressources naturelles, stabiliser la situation économique et aider à un "marché ordonné" des surplus exportables; b) La Reconstruction Finance Corporation pourra accroître ses billets extraordinaires de $1,500,000,000 pour fournir des fonds aux prêts de la Banque d'exportations-importations et de $1,000,000,000 pour des prêts aux industries domestiques qui voudraient contribuer à la défense nationale; c) La vie de la Banque d'exportations-importations est prolongée du 30 juin 1941 au 22 janvier 1947 et la limite de $20,000,000 sur les prêts à un pays étranger disparaît.

:o:

5 MILLIARDS POUR LA MARINE

WASHINGTON. — Le comité des finances du sénat a approuvé un projet de loi en vertu duquel $5,008,169,277 seront affectés à la création d'une marine sur les deux océans et à la mise sur pied d'une armée de 1,200,000 hommes.

JACQUES COPEAU, qui deviendrait le directeur de la Comédie-Française dont la réouverture aurait lieu bientôt, dit une dépêche de Vichy.

:::

DES BASES

ST-JEAN, Terre-Neuve, — Plusieurs ports de Terre-Neuve seront bientôt convertis en bases navales fortifiées, ont annoncé les autorités du ministère de la Défense de Terre-Neuve.

On croit que ces bases seront construites et maintenues par le Canada, les Etats-Unis et Terre-Neuve.

:::

LA CONSCRIPTION

WASHINGTON. — Le comité des affaires militaires de la Chambre des Représentants a approuvé un article du bill de la conscription visant à l'enregistrement de tous les sujets mâles américains âgés de 18 à 64 ans.

:::

Trotsky a été assassiné

MEXICO, — Avant de succomber, le 21 août, aux blessures qui lui avait faites un assassin, Léon Trotsky, célèbre chef révolutionnaire exilé au Mexique, a accusé Staline, chef du Soviet suprême, de l'avoir fait assassiner par sa police secrète.

Comme on sait, Trotsky a été assailli et frappé mortellement à coups de piolet, dans sa demeure de Coyoacan, au Mexique, par un "ami et admirateur", très familier de sa maison. Celui-ci, qui a dit s'appeler Jacques Mortan Vandenreisehd et qu'on connaît sous le nom de Frank Jackson, a avoué son crime.

:::

UNION POSSIBLE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE ET DES ETATS-UNIS

LONDRES. M. Leslie Hore-Belisha, ancien ministre de la guerre, a parlé aux Communes d'une union possible de l'Empire britannique et des Etats-Unis comme résultat de la guerre. Prenant la parole après le premier ministre Churchill qui avait parlé des relations de plus en plus étroites entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, il a fait la déclaration suivante: "Si cette tendance devait conduire à l'union complète comme nous l'avions souhaitée dans le cas de la France, tous les maux de la guerre n'auront pas été soufferts en vain".

Les syndicats souhaitent la dissolution au Canada de la franc-maçonnerie

LE CONSEIL CENTRAL DES TROIS-RIVIERES PRESENTERA UNE RESOLUTION DANS CE SENS AU CONGRES DE LA C.T.-C.C., A VICTORIAVILLE. — LES DESASTRES CAUSES EN EUROPE PAR CETTE SOCIETE

LES AUTRES RESOLUTIONS

TROIS RIVIERES, — Lors du prochain congrès général de la C.T.C.C., qui se tiendra à Victoriaville les 8, 9, 10 et 11 septembre prochain, les délégués trifluviens réclameraont le vote d'une résolution demandant la mise hors la loi de la franc-maçonnerie au Canada.

Le conseil central des syndicats catholiques des Trois-Rivières présentera au congrès de Victoriaville une quinzaine de résolutions dont voici les plus importantes:

..*Franc-maçonnerie.* — Il existe au Canada une franc-maçonnerie qui pour en être sournoise n'en est pas moins active et dangereuse; il ne faut pas attendre les désastres qui se produisent en Europe pour ouvrir les yeux et agir selon les données du plus élémentaire bon sens. Le conseil central demande par le congrès la mise hors la loi de la franc-maçonnerie au Canada.

Retraites fermées. — Le même conseil estimant que les exercices spirituels de la retraite fermée sont nécessaires pour alimenter la vie surnaturelle de nos officiers et de nos agents d'affaires, préconise certaines mesures pour faciliter le passage de nos officiers dans les maisons de retraites fermées.

Magistrature du travail. — L'institution d'une magistrature du travail constitue le sujet d'une résolution importante qui a déjà été présentée à plusieurs reprises déjà aux congrès de la C.T.C.C. et insérée dans le mémoire que ce corps syndical présente chaque année au gouvernement provincial. Espérons qu'un jour nous obtiendrons cette institution bienfaisante pour la classe ouvrière et prônée par tous les sociologues de notre province.

Industrie de guerre. — Le syndicat des journaliers demande que le congrès prie le gouvernement provincial d'instituer d'autres écoles techniques et que celles qui existent à date donnent un enseignement plus directement en rapport avec l'industrie de guerre afin de préparer nos ouvriers d'une façon plus adéquate aux besoins actuels.

Taxe sur l'électricité. — Le syndicat des briqueteurs, plâtriers et maçons demande un rajustement de la taxe sur l'électricité qui donne lieu à une injustice si l'on compare la taxe que doivent verser les consommateurs du Québec et celle que paient les consommateurs de l'Ontario.

Questions monétaires. — Puisqu'il faut tenir compte des avertissements que l'on nous a faits sur la nécessité de modifier notre régime monétaire en nous inspirant des principes chrétiens de la justice sociale, le syndicat des charpentiers-menuisiers prie le congrès de demander un rajustement de système monétaire au Canada, et le contrôle de l'argent par les gouvernements et non pas par les banques.

Travail de nuit. — Les boulangers rappellent qu'il est anormal de faire travailler les employés la nuit alors qu'il serait possible de faire le travail le jour et demandent une législation prohibant le travail de nuit dans cette industrie.

Commission du prix de revient du pain. — Une telle commission aurait pour principal avantage de contribuer fortement au maintien d'un bon standard de vie pour les ouvriers de la boulangerie et de la distribution, c'est pourquoi le syndicat des boulangers la préconise.

Loi des mécaniciens en tuyauterie. — Le syndicat des plombiers demande l'extension de la juridiction territoriale de cette loi pour en assurer une meilleur application, l'hygiène et les conditions des ouvriers étant vivement intéressées en la matière.

Emploi de l'anti-tox. — Les peintres demandent une loi de protection contre le danger constant d'empoisonnement par les gaz toxiques qui s'exhalent de la peinture par l'emploi de l'anti-tox.

Examens plus sévères pour électriciens de l'industrie. — Il est évident que les électriciens préposés aux travaux de l'industrie productrice doivent être des plus compétents, pour raison de sécurité et de justice pour ceux qui ont acquis des connaissances techniques approfondies. C'est pourquoi le syndicat des électriciens demande des examens plus sévères pour les électriciens de l'industrie que pour ceux de la construction.

:::

Pour traverser la frontière américaine

WASHINGTON. — On a constaté que les formalités multiples imposées aux canadiens désireux de visiter les Etats-Unis les ont découragés. Sur la demande qu'on lui en a faite, le secrétaire d'Etat Cordell Hull a autorisé les bureaux diplomatiques à émettre une carte d'identification pour les citoyens du Canada, de Terre-Neuve et du Mexique qui traversent les lignes à titre de visiteurs étrangers et non-résidents. Cette carte vaudra pour un séjour ne dépassant pas 29 jours, mais pourra servir au cours de l'année pour d'autres visites de pas plus longue durée. Enregistrement et empreinte digitale ne seront pas requis.

:::

8,000 PRISONNIERS

OTTAWA. — Le colonel Ralston dévoilà que l'on comptait dans les camps de concentration 8,000 prisonniers et internés tant d'Angleterre que du Canada même.

POUR LA DEFENCE DU CANADA

L'entraînement militaire obligatoire au Canada a déterminé plusieurs jeunes Canadiens à s'enrôler dans les régiments de la milice. On voit sur cette photo un recrue de la Princesse Louise, à Ottawa, passant l'examen médical. A l'arrière-plan, reluisent les sabres de la garde des Dragons.

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE

21 AOUT

RAIDS SUR L'ITALIE

ROME, 21. — L'Italie a admis aujourd'hui que les raids anglais au-dessus du territoire italien ont accru en nombre et en intensité et causé des dégâts ici et là.

* * *

LA GRECE EST MENACEE

ATHENES, 21. — Des divisions mobiles italiennes se concentrent aujourd'hui sur la frontière albano-grecque, affirment des rapports dignes de foi. On apprend en même temps, que les relations entre l'Italie et la Grèce sont de plus en plus tendues.

* * *

LA TORPILLE ETAIT BIEN ITALIENNE

ATHENES, 21. — Les experts de la Marine grecque font enquête sur le torpillage du navire de guerre "Hellé" coulé dans la mer Egée, jeudi dernier. On a trouvé sur les fragments de la torpille utilisée dans l'affaire les mots "Turin 1930". (Turin est une base italienne où se trouvent de nombreux arsenaux).

* * *

GIBRALTAR A ETE BOMBARDE

MADRID, 21. — Trois ou quatre avions anonymes ont bombardé Gibraltar hier soir et l'un d'eux a été descendu, apprend-on de source espagnole.

* * *

LE TRAVAIL DE LA R.A.F.

On sait que la "Royal Air Force" a de nouveau attaqué les centres stratégiques allemands sur le continent la nuit dernière, car les postes allemands de T.S.F. ont cessé leurs émissions un peu avant minuit. Le ministre de l'Aviation, sir Archibald Sinclair, a d'ailleurs déclaré hier soir aux Communes que la "Royal Air Force" renouvelait ses attaques et qu'elle frapperait plus loin en Allemagne à mesure que les nuits deviendraient plus longues. Il a ajouté que l'aviation allemande a perdu 701 appareils et 1,500 aviateurs depuis le 8 août.

* * *

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
McArter
Entre Woolworth et le Théâtre Strand. Téléphone 2114

EQUILIBREZ VOTRE BUDGET!

Madame,
L'automne et l'hiver vous rappellent qu'il faut des chaussures pour Jean et la robe neuve pour Suzanne. Peut-être cherchez-vous comment vous les procurer.
Le nouveau catalogue Eaton 422 pages pour les commandes par la poste vous arrive à souhait: voyez-y la grande variété des marchandises et les prix qui conviennent à votre bourse.
Vos tout dévoués,
THE T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA
P.S.—Si vous n'avez pas reçu votre copie, écrivez immédiatement à Winnipeg et la malle bientôt vous l'apportera.

La place d'armes à Santiago, capitale du Chili.

LA VERSION ALLEMANDE

BERLIN. — "Les avions ennemis n'ont pas survolé l'Allemagne proprement dite au cours de la journée du 20 août. L'ennemi a perdu hier 10 appareils dont 6 descendus au cours de combats aériens el 4 abattus par les canons antiavions. Trois de nos avions ne sont pas revenus."

———:::———

22 AOUT

TORPILLES AERIENNES

LONDRES, 22. — Les bombardiers allemands ont utilisé, hier, pour la première fois des torpilles aériennes dans leur bombardements de l'Angleterre. On rapporte qu'un de ces engins de mort a atteint et démoli un bloc de huit maisons ouvrières dans une ville du sud-est. D'autres maisons avoisinantes auraient été partiellement endommagées. Un nombre important de personnes auraient été tuées dans cette terrible explosion.

* * *

3,560 AVIONS ABATTUS

LONDRES, 22. — Le "Daily Mail" estime que, depuis le 10 mai, les avions anglais ont lâché sur l'Allemagne plus de 100,000 bombes. 58,000 autres bombes ont été jetées en territoires occupés. Si les Anglais s'étaient rendus en Allemagne hier, ils auraient effectué leur 599e raid depuis le 10 mai, avec 178 objectifs atteints.

Suivant les chiffres officiels, les Anglais ont descendu 3,560 avions ennemis. On ne parle pas de 3,000 autres appareils qui ont été atteints, qu'on estime perdus mais dont la destruction n'a jamais pu être vérifiée. Les avions de la Marine ont descendu au moins 94 appareils et les avions de la Royal Air Force ont détruit, sur le sol, pas moins de 400 aéroplanes. Les Polonais en avaient descendu 700, les Français, les Hollandais et les Belges au moins 1,400.

* * *

8 AVIONS ABATTUS

LONDRES, 21. — Les aviateurs allemands ont fait une série de raids rapides aujourd'hui au-dessus des Midlands et du sud-ouest de l'Angleterre. Des rapports indiquent qu'ils ont perdu au moins huit avions.

* * *

DEUX DESTROYEURS NAZIS ATTAQUES

LONDRES, 21. — Le ministère de l'Air a rapporté aujourd'hui que des avions de la défense côtière se sont attaqués victorieusement à deux destroyers ennemis et qu'ils avaient réussi à en endommager un sérieusement.

A cause de la mauvaise température, dit le même document, il n'y a pas eu de raids au-dessus de l'Allemagne, hier soir.

Des attaques de jour ont eu lieu hier et aujourd'hui cependant et des aérodromes en territoire occupé ont été bombardés. Aucun avion n'a été perdu.

* * *

LES CANONS ALLEMANDS TIRENT A 20 MILLES

LONDRES, 22. — L'artillerie allemande installée sur la côte française de Boulogne à Calais et les avions de plongée sont entrés en action ce matin contre un long convoi de navires anglais qui s'était engagé dans la Manche, au large de Douvres. Le convoi n'a pas subi de dommages du fait des canons allemands qui ont tiré une centaine d'obus d'une distance de 20 milles et l'un des avions de plongée qui ont attaqué plus tard a été descendu. Les navires de guerre qui protégeaient ce convoi de près d'un mille de long ont recouru aux écrans de fumée pour empêcher les artilleurs allemands de tirer avec précision. On croit qu'aucun navire n'a été endommagé. On pouvait entendre les détonations de l'artillerie allemande à Londres.

* * *

CE QUE DIT BERLIN

BERLIN. — "Les bombes ennemies ont causé de légers dommages la nuit dernière dans le nord de l'Allemagne. L'ennemi a perdu sept appareils hier. Six de nos propres avions manquent à l'appel."

———:o:———

23 AOUT

BATTERIES COTIERES A L'OEUVRE

LONDRES, 23. — Les autorités anglaises ont révélé aujourd'hui que des batteries côtières installées des deux côtés de la Manche avaient commencé à participer à la bataille de Grande-Bretagne pendant que les avions allemands intensifiaient de nouveau leurs attaques contre le territoire anglais et bombardaient aux petites heures ce matin trois des faubourgs densément peuplés de Londres.

Le ministère de l'Aviation a annoncé que l'on avait détruit 9 appareils allemands au cours de la journée d'hier, tandis que les Anglais n'avaient perdu que 4 avions.

* * *

LE COMMUNIQUE ALLEMAND

BERLIN, — Voici le texte du bulletin émis aujourd'hui par le haut commandement allemand:

"Des unités d'avions de combat ont au cours de reconnaissances armées attaqué hier des convois, l'un au large de Berwick et l'autre au large de Downs, obtenant plusieurs coups directs contre quatre navires marchands.

"De plus, on a bombardé efficacement l'aéroport de Manston.

"L'ennemi a perdu 11 appareils et deux ballons de barrage au cours des engagements aériens d'hier. Deux avions allemands manquent à l'appel".

* * *

DANS LE PROCHE-ORIENT

LE CAIRE, Egypte, 23. — Le commandement du Proche-Orient de la Royal Air Force annonce aujourd'hui que ses aviateurs ont coulé deux sous-marins, un contre-torpilleur et un navire auxiliaire en rade de Bomba, en Libye, à une centaine de milles de la frontière égyptienne.

* * *

L'ARRESTATION DE ZAY

VICHY, France, 23. — Le gouvernement Pétain confirme officiellement aujourd'hui que l'ancien ministre de l'Education nationale, M. Jean Zay, Juif français, est presentement sous arrestation à Clermont-Ferrand et qu'il sera traduit devant le tribunal militaire sous l'accusation de désertion de l'armée.

NAVIRE DE 15,000 TONNES COULE

BERLIN, 23. — L'agence allemande DNB annonce aujourd'hui qu'un avion de bombardement allemand a coulé un navire marchand de 15,000 tonnes à l'entrée du golfe de Moray en Ecosse en réussissant à jeter quatre bombes sur le pont.

———:::———

24 AOUT

POUR LIBERER LA FRANCE

GIBRALTAR. — Trois avions français avec leurs équipages complets ont fui le Maroc et atterri à Gibraltar. Les nouvelles recrues sont ostinément résolues à lutter jusqu'au bout pour sauver la France.

* * *

DEUXIEME PHASE DE L'INVASION

LONDRES. — La première avait été l'offensive en masse contre les objectifs militaires de la Grande-Bretagne; la seconde phase semble être de mitrailler impitoyablement les populations civiles et le jour et la nuit. Piètres résultats.

* * *

DEUX SOUS-MARINS ITALIENS COULES

CAIRE. — La R.A.F. enregistre des succès remarquables en Lybie, à Bomba exactement. Dans des raids successifs sur ce port, les bombes ont atteint deux sous-marins, un destroyer et un navire de ravitaillement pour sous-marin. Ce fut le résultat d'attaques à vol très bas. La Somalie italienne a de même subi le coup des unités anglaises et souffert des dommages considérables. Tous les avions sont revenus au point de départ.

* * *

LA RADIO ALLEMANDE SE TAIT

LONDRES. — Une fois de plus les postes émetteurs d'Allemagne sont rentrées dans le silence, attestant par là, des raids aériens dont le pays subissait le choc. Les avions anglais ont profité de la nuit pour bombarder la côte française et réduire au silence quelques-uns des gros canons postés là.

* * *

LA ROUMANIE ENTEND SE DEFENDRE

BUCHAREST. — Les officiers de la réserve et les officiers non en fonction de la Roumanie ont tous été appelés d'urgence sous les armes, pendant que tous les permissionnaires étaient retenus. Ce qui veut dire que la Hongrie rencontrera opposition au retour de la Transylvanie.

———:::———

26 AOUT

RAID SUR BERLIN

BERLIN. — Les berlinois ont dû passer plus de trois heures dans les abris sousterrains de la ville, alors que les avions anglais encerclaient la capitale, venant du Nord et de

Le président Pedro Aguirre Cerda, du Chili est acclamé par les patriotes de son pays, qui se sont levés contre les Allemands.

l'Ouest. Impossible de contrôler l'effet des bombes dans un ciel plein de nuages. La Prusse, la Saxe, Leipzig où se tenait une foire d'automne furent prises de panique aussi.

* * *

ATTAQUES REPOUSSEES

LONDRES. — Les Allemands ont attaqué en grand nombre la côte sud-est de l'Angleterre. Douvres en particulier a subi l'assaut des canons de la côte française. Les avions n'ont guère pu dépasser la ligne de défense qui borde la Grande Bretagne et 54 unités ont été descendues, ce qui porte 1,175 le minimum des nazis abattus depuis le début de cette campagne.

* * *

LA R.C.A.F. A L'OEUVRE

LONDRES. — Samedi, pour la première fois, tout un escadron canadien sous le commandement du lieutenant - commandant McNab, dans des avions "Hurricane" construits au Canada, s'envolait au dessus de l'Angleterre et comme coup d'essai abattait deux gros bombardiers allemands.

* * *

LE "ST-LAURENT" RECUEILLE LES VICTIMES

LONDRES. — C'est le destroyer canadien "St-Laurent" qui s'est porté au secours de l'"Arandora Star" torpillé par les Allemands sans avis, près de la côte d'Irlande. En moins de 3 heures il a couvert 84 noeuds marins pour atteindre le paquebot de 15,501 tonnes et recueillir 850 des prisonniers tant allemands qu'italiens.

* * *

AVEC DE GAULLE

LONDRES. — Le colonel de Larminat, chef d'état major de l'armée française du proche orient et quelque vingt officiers des vaisseaux Aurigny et Formose sont passés en Angleterre pour travailler à la libération de leur pays. Un grand nombre de soldats les ont imités, dans la région de Suez.

———:::———

POUR AIDER LA GRANDE BRETAGNE

NEW-YORK, — Le journal "Times" de New-York annonce dans une pleine page de réclame l'établissement du "New-York Committee, Federal Union, Inc." Ce comité propose de se hâter d'aider la Grande-Bretagne en lui envoyant les destroyeurs, avions et torpilleurs dont elle a un pressant besoin et dont les Etats-Unis peuvent se passer, eux, tant que l'Angleterre survivra.

Ce comité définit l'union fédérale qu'il propose comme l'union des Etats-Unis, du Canada, de l'Angleterre, de l'Irlande et de toutes les autres nations, comprises ou non dans le Commonwealth britannique, qui sont encore libres et capables de s'unir.

———:::———

LA TACHE DIFFICILE DE PETAIN

VICHY, France, — Dans le dernier numéro de la "Revue des Deux-Mondes", André Chaumeix, de l'Académie française, écrit que chaque Français se rend de plus en plus compte de la difficulté de la tâche du maréchal Henri Pétain et de son gouvernement en face d'une Allemagne qui a ses plans et ses préférences et qui, au titre de victorieuse, peut imposer ses volontés. Rien d'étonnant, dit-il, que les conversations de Wiesbaden soient lentes et difficiles.

A Vichy, incidemment, on ne prétend plus que la France aurait dû et pu continuer la lutte, soit de France même, soit de ses colonies. La preuve est maintenant faite que la France était acculée à l'armistice. Ainsi le 13 juin, un régiment d'artillerie qui avait 44 canons 75 n'en avait plus que six, en mauvais état quand il s'est retiré.

———:o:———

DE RETOUR A LEURS FOYERS

VICHY, France. — Environ 800,000 réfugiés et plus de 1,000,000 de soldats démobilisés étaient retournés à leurs maisons et à leurs terres, soit dans la France libre, soit dans la France occupée, à la date du 10 août dernier. Le gouvernement agit en sorte que tous les réfugiés soient rapatriés avant l'hiver.

———:o:———

ZAY EN COUR MARTIALE

VICHY, France. — Les journaux français rapportent que l'ancien ministre de l'Education nationale, M. Jean Zay, est détenu à Clermont-Ferrand sous une accusation de désertion de l'armée et qu'il passera en cour martiale.

———:::———

LA PRATIQUE DE LA MEDECINE EN FRANCE

VICHY, France, — Le droit de pratiquer la médecine, l'art dentaire et l'art pharmaceutique en France et dans ses colonies est nié à ceux qui ne sont pas nés de pères français, en vertu d'un règlement publié aujourd'hui par le "journal Officiel".

Les seuls exceptions sont les personnes qui ont été "scientifiquement honorées par la France, qui ont fait du service dans des unités de combat en 1914-18 et en 1939-40, qui sont nées en Alsace-Lorraine et ont acquis la nationalité française à la suite de la dernière guerre, lorsque l'Alsace-Lorraine fut cédée à la France.

———:::———

L'ambassadeur américain en Belgique, M. John Cudahy, rappelé à Washington, en raison de déclarations jugées peu diplomatiques, rentre d'Europe à bord d'un Clipper à l'aéroport LaGuardia, avec sa femme, son fils Michael et sa fille Mary.

Les Français ont abattu 962 avions allemands en un mois

VICHY, — Les Français ont abattu, entre le 10 mai et le 10 juin, 962 avions allemands, suivant des rapports vérifiés par le ministère de l'Air. Pendant cette même période, les Français ont perdu 306 appareils soit 29 pour cent de leur aviation. Leurs pertes en hommes furent de 589 aviateurs. 208 de ceux-ci étaient des officiers.

———:::———

LEADERS COMMUNISTES ARRETES EN NORVEGE

LONDRES. — Le Bureau de télégraphe de Norvège à Londres signale que des chefs du parti communiste norvégien ont été arrêtés par la police allemande, dans une série de descentes opérées depuis le 16 août dernier.

———:o:———

L'EGYPTE SE DEFENDRA

LE CAIRE, Egypte, — Le ministre égyptien de la Guerre, Keissy-pacha, a révélé qu'une division mobile égyptienne avait occupé une position stratégique pous résister à une invasion éventuelle, vraisemblablement à la frontière de Libye, où l'on rapporte de nouveau de puissantes concentrations de troupes italiennes. Nous n'attaquerons pas, a déclaré le ministre égyptien, mais si nous sommes attaqués nous combattrons aux côtés de notre alliée, la Grande-Bretagne, pour la protection de notre pays.

———:::———

Une nouvelle arme de l'Allemagne

BRUXELLES, — L'Allemagne recourra à une arme qui surprendra le monde lorsqu'elle jugera le moment venir de s'en servir au cours de sa campagne d'invasion de la Grande-Bretagne.

Des expériences de la nouvelle arme se poursuivent sur les côtes belge et française. Pendant trois jours, les correspondants de journaux ont visité, guidés par les Allemands, la côte sur de la Manche. a nature de la nouvelle arme et l'endroit de son utilisation sont gardés jalousement secrets.

Les journalistes ont interrogé nombre d'officiers et de soldats allemands entre Ostende et Boulogne en leur posant la même question, pour en recevoir toujours la même réponse:

— Combien de temps vous attendez-vous d'être encore en service?

— Oh! en septembre tout sera fini. A ce moment-là, nous aurons conquis les îles britanniques et les Anglais, comme les Français, demanderont la paix.

Présentement, les troupes réunies sur la côte se composent de réserves, qui attendent patiemment le moment de prendre part à l'invasion, chose qui se produira lorsque l'aviation allemande aura accompli sa tâche de démolition de l'aviation anglaise.

Entretemps, ces troupes de réserves ne sont pas oisives. Elles chargent de pleins convois ferroviaires de rails, de lingots de cuivre, enfin recueillent le butin de guerre qu'elles trouvent. Et tous ces wagons prennent la route de l'Allemagne.

———:::———

La jeunesse américaine

NEW-YORK. — On annonce la récente fondation de la "National Foundation for American Youth" pour faire contre-poids à l'"American Youth Congress", qui serait sous la domination communiste. Gene Tunney est le président du nouveau groupement.

Le 29 août prochain, l'"American Youth Congress" tiendra un congrès dit de la "mobilisation d'urgence pour la paix" à Chicago. La "National Foundation for American Youth" prétend que cette réunion est une entreprise communiste, vu que les organisateurs en sont les chefs de la "Young Communist League" et de l'"American Youth Congress".

"FATIGUEE" TOUT LE TEMPS
Elle se sent déprimée —lasse— sans vie et sans énergie. Elle ne pense au rein que le jour où une amie lui conseille les Pilules Dodd et elle en prend aussitôt. La sensation de lassitude fait vite place à une énergie infatigable, à un sommeil réparateur. Mal de tête, courbatures, fatigue et autres signes d'affection rénale ne tardent pas à disparaître. 112-F
Pilules Dodd pour le Rein

BARILS
NEUFS et REPARES
Barils en bois. — Futailles.
Toute grandeur. Tout usage.
Ecrivez dans votre langue, au choix, pour détails.
Manitoba Cooperage Ltd.
Notre Dame & East St., Winnipeg

C'EST UN BON PLAN
Soyez tempérant — Buvez de la bière.
SD-21
Drewrys Limited Saskatoon
DREWRYS Standard LAGER

Nouveau feuilleton du "Patriote"

Le Nouveau Docteur

par JULES PRAVIEUX.

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

— VII —

(Suite)

Ce n'était pas, au reste, la première fois que cette valeur professionnelle de son concurrent s'imposait à lui. Depuis six mois que Pierre Bravières était installé à Brenay, souvent le docteur Chanteau, en apprenant de quelle façon judicieuse le jeune médecin s'attaquait à une maladie redoutable et quels résultats il obtenait, avait eu des velléités d'être sincère avec lui-même, de s'avouer que ce Bravières n'était pas le "rebouteur, le charlatan, l'arracheur de dents, le marchand de régime" qu'il lui plaisait de s'imaginer et qu'il s'obstinait à dédaigner. Si même son animosité contre Pierre, loin de paraître décroître avec le temps, semblait, au contraire, augmenter chaque jour; s'il s'oubliait souvent en sorties violentes contre son concurrent, c'était un peu parce que le docteur Chanteau cherchait à s'autosuggestionner, comme on dit dans les livres, c'était pour renforcer ses motifs de l'exécrer qu'il sentait quelque peu fragiles. Une bonne tête de Turc qui, dans les crises de rancoeur, vous sert à vous soulager l'âme, à décharger votre humeur est un objet précieux: il faut la garder aussi pour les jours où l'on a envie de se fâcher sans savoir de quoi, ni contre qui. Le docteur Chanteau ne voulait point que sa tête de Turc lui échappât: aussi, inconsciemment, évitait-il d'examiner avec sang-froid, et aux clartés de la raison, l'idée qu'il se faisait de son concurrent, et qui lui était si profitable.

Ce jour-là étendu dans son lit. les yeux clos, apaisé le docteur Chanteau se sentait disposé à reconnaître que le plus grand crime, le seul crime, à bien prendre, du docteur Bravières, c'était de s'être posé en concurrent, d'avoir voulu lui enlever son monopole.

Quel homme était-ce donc que ce docteur Bravières qu'on lui avait donné comme médecin, presque malgré lui? Le docteur Chanteau, depuis quelques heures, croyait avoir acquis le droit de le considérer comme un honnête homme, mieux que cela, comme un "grave garçon". Avant d'en arriver là, il avait voulu le voir passer par une épreuve: il l'avait jugée concluante, décisive. Lorsque le jeune médecin avait déclaré que tout danger avait disparu, qu'il répondait maintenant de la guérison, le docteur Chanteau avait observé son confrère, et c'était là l'explication de ce regard prolongé que le malade avait fixé sur le jeune homme, et que celui-ci avait remarqué. L'air de contentement qu'avait le docteur Bravières à ce moment-là, le ton heureux qu'il avait pris pour annoncer la bonne nouvelle et qui, évidemment, n'était pas feint. n'avaient point échappé au vieux médecin qui attendait cette expérience: "Sûrement, pensait-il, un coquin, ou même un demi-coquin n'aurait pas eu cette figure-là, ni cette voix-là. Je suis de trop dans sa vie, pour plusieurs raisons; son intérêt eût été de me voir filer dans l'autre monde. Qu'il n'y ait pas songé, c'est tout de même d'une bonne nature!"

Et quelle serait maintenant son attitude avec son concurrent devenu son sauveur? Le père de Françoise comprenait qu'il n'était plus possible de le traiter en ennemi, comme par le passé. Pour tout Brenay, le malade rescapé de la pneumonie devrait la vie au docteur Bravières. Cette pensée atteignait le docteur Chanteau dans son orgueil. Plusieurs fois, au cours de la maladie, lorsqu'il avait pris lui-même sa température, il s'était dit: "Un degré de plus, je suis flambé; un degré de moins, l'autre triomphe!" Et il avait songé au bon tour qu'en mourant il jouerait à son concurrent, toujours prêt — le docteur Chanteau le supposait du moins — à se targuer d'un succès, et, comme tous les jeunes, à se croire plus malin que tous les vieux. Mais, tout de même, c'eût été acheter un peu cher le plaisir de donner à un confrère une leçon de modestie! L'amour de la vie, le dernier sentiment qui meurt en nous, est plus tenace, plus impérieux que l'amour-propre. De toute son énergie, le docteur Chanteau s'accrochait à l'espoir: il voulait guérir, dût Bravières s'enfler de suffisance; dussent les dames Legros, Rozoir et autres commères de Brenay chanter par toute la ville que le blanc-bec était un génie et le vieux une vieille bête!... Alors, c'était entendu, il devrait la vie au jeune Bravières: le docteur Chanteau était résigné à se l'entendre dire. Il lui faudrait aussi traiter ce gamin en bienfaiteur. Cette perspective était dure à envisager; mais il entrevoyait un moyen, une combinaison qui lui permettrait de ménager sa dignité d'ancien, de "vieux" qui lui tenait tant à coeur. Il savait maintenant, à n'en pouvoir douter, que Françoise et le docteur Bravières n'étaient pas indifférents l'un à l'autre. Bien souvent, au cours de sa pneumonie, il les avait observés, épiés, et il avait acquis la certitude de leur "inclination" réciproque: "Il faut se défier des malades, pensait le docteur Chanteau, de leur somnolence apparente. je dirais cela aux familles de ma clientèle si je devais exercer encore. Les malades voient, entendent mieux qu'on ne croit!" Il avait remarqué l'air triste, préoccupé de Françoise lorsque le docteur Bravières n'était pas là, tandis que la figure de sa fille se détendait, s'éclairait lorsque le jeune homme paraissait: "Sans doute, se disait-il, la présence d'un médecin auprès de moi la rassurait, mais. évidemment, il y avait autre chose! Avec ça que je n'ai pas vu comme elle regardait Bravières lorsqu'elle ne se croyait pas observée. Sûrement, ce serait là un mari de son goût... Où diable, par exemple, se sont-ils connus? C'est bien extraordinaire, une histoire de ce genre-là!... Enfin, pourquoi la faire souffrir, après tout, cette enfant, en contrariant son inclination?"

Cette solution se présentait aussi au docteur Chanteau sous un autre aspect qui le disposait fortement à l'adopter. Il avait soixante-sept ans, et ne pouvait compter exercer bien longtemps encore la médecine: depuis quelques années, il sentait ses forces décroître, et cette imbécile de pneumonie n'était point venue pour les lui rendre. Son coeur ne valait pas cser. L'artério-sclérose s'annonçait. Il lui faudrait "dételer", prendre sa retraite, s'avouer vaincu et se choisir pour successeur un inconnu. Pourquoi attendrait-il d'être complètement fourbu pour s'y décider? Eh bien, son successeur, ce serait Bravières, ce Bravières avec qui il était en guerre depuis six mois et qu'il installerait à sa place en faisant de lui son gendre. Ce dénouement d'une situation qui. malgré tout, lui était pénible. paraissait au docteur Chanteau, de toutes, la moins humiliante. Il ne "calait pas", il se retirait, voilà tout. devant son gendre, devant un autre lui-même. Ainsi, le monopole de la maladie à Brenay-sur-Andarge ne sortirait pas de famille Chanteau· "Bravières restera ici seul, pensait le docteur Chanteau; si des échappés de la Faculté avaient le toupet de venir s'installer à Brenay, ils n'y moisiraient pas longtemps. Avec un gaillard comme Bravières, de cette force en médecine, qui, en un rien de temps, a su me voler la moitié de mes clients, les amateurs n'auront qu'à décamper!" L'amour-propre endolori du docteur Chanteau se repaissait de ces subtilités de ces espoirs et y retrouvait une vigueur nouvelle. Sa décision était prise, mais ce qui importait par-dessus tout, c'était, lorsqu'il la ferait connaître à sa femme et aux autres intéressés, d'éviter les explications, les effusions, les scènes d'attendrissement où sa réputation d'homme "dur" était toujours en grave péril: "Et puis, concluait-il — et c'était là, il faut le dire, ce qui parmi tous ses beaux raisonnements, avait le plus de prise sur sa volonté, — si la drogue à prendre est un peu amère, de savoir que c'est pour Françoise que je le fais, cela m'aidera joliment à l'avaler. Je veux qu'elle soit heureuse! Puisqu'elle tient tant à son Bravières, eh bien. qu'elle l'épouse!... Si ce gamin-là vient me la demander en mariage, je lui flanque un "oui" par la figure!"

Le malade en était là de ses réflexions et de ses résolutions, lorsque Mme Chanteau entra dans la chambre, un plumeau à la main:

— Tout est dans un état! gémit-elle. Depuis une semaine, rien n'a été fait à fond. Quand on ne peut pas surveiller ses domestiques!... Surtout avec une fille comme Irma. Ca ne pense rien qu'à la toilette!

Mme Chanteau s'apprêtait à déplacer la poussière, à faire la guerre aux araignées qui étaient en vacances depuis huit jours et en profitaient pour travailler dans tous les coins, lorsque d'une voix faible, mais très nette, le docteur Chanteau lui dit:

— Louise, est-ce que le docteur Bravières que tu as invité à déjeuner, sans savoir si ça me plaisait, va venir ici pendant longtemps?

— Pourquoi me poses-tu une pareille question? fit Mme Chanteau inquiète. Evidemment, le docteur Bravières ne va pas, du jour au lendemain, cesser ses visites. Tu n'es pas rétabli. Et puis...

— Je défends à Bravières, interrompit le médecin, de remettre les pieds ici, voilà tout!

— Oh! c'est trop fort! fit Mme Chanteau atterrée et qui, dans son émoi, laissa tomber son plumeau sur le parquet. Ce n'est pas possible, une chose pareille! Un homme qui t'a soigné comme si tu étais son père, qui t'a veillé, le jour, la nuit, qui t'a sauvé la vie!

— Sauvé la vie! grommela le vieux médecin. C'est la chanson qui commence: elle n'est pas près de finir... Eh bien, poursuivit-il d'une voix plus ferme, je te répète que je lui interdis de reparaître ici, à mon bienfaiteur, à mon sauveur! Il ne peut pas continuer à fréquenter une maison où il y a une jeune fille. C'est contraire à toutes les conventions, à toutes les convenances et à la prudence...

— Par exemple! s'exclama Mme Chanteau... Charles, ajouta-t-elle, du ton d'une femme qui se décide à frapper un grand coup en apportant une grosse révélation, tu n'aurais pas de coeur, non, tu n'aurais pas de coeur, si tu t'entêtais à repousser d'ici le docteur Bravières: il aime Françoise, c'est M. le curé qui me l'a dit! Et aussi Mme Poncet...

— Mme Poncet! ricana le docteur, ah! il place bien ses confidences, le jeune Bravières! Autant les publier par le tambour de ville... Quand un jeune homme aime une jeune fille, ce n'est pas aux dames Poncet qu'il doit aller raconter ses secrets, c'est aux parents de la jeune fille! C'est à moi qu'il devait le dire!

— Tu en parles bien! Tu l'aurais reçu, le docteur Bravières, s'il était venu te parler de ces choses-là! Tu lui as fait tous les affronts, tu l'as, pour ainsi dire, chassé de chez nous, en le traitant d'"imbécile". Tu n'as jamais voulu le voir en peinture; quand tu parlais de lui, tu le mettais plus bas que terre. Ah! bien, il y aurait fait bon!

— Sache bien, reprit le docteur Chanteau, que, maintenant qu'il n'a plus pour venir ici le prétexte de me donner des soins, que j'interdis la maison au docteur Bravières, tant qu'il n'aura pas d'autres motifs pour y paraître, tant qu'il ne sera pas agréé par nous... et par Françoise!

— Si ce n'est que ça! s'écria Mme Chanteau. Si seulement tu veux me promettre de ne pas l'envoyer promener? C'est que tu n'es pas commode tous les jours, quand tu t'y mets, tu sais, Charles!

— Mais si, je l'enverrai promener, ton Bravières, dit le docteur Chanteau, je l'enverrai promener vers Françoise pour qu'il lui demande son avis. Ce que la petite décidera...

— Alors... alors, dit Mme Chanteau dont la surprise, l'émotion faisaient trembler la voix, et qui avait peine à croire à ce qu'elle entendait, alors, Charles, tu veux bien!...

Son mari hors de danger! Le docteur Bravières qui allait devenir son gendre! Françoise qui serait guérie de sa maladie noire! Toutes les tristesses qui allaient finir! Toutes les choses heureuses qui allaient commencer! C'était trop de joie pour un seul jour. Impuissante à trouver des mots pour extérioriser l'état de son âme, Mme Chanteau se mit à pleurer. C'était le déluge d'attendrissement que le docteur Chanteau prévoyait et redoutait. Un instant, il regarda sa femme qui arrosait de larmes de bonheur le devant de son peignoir, puis, se retournant dans le lit, du côté du mur, il ferma les yeux:

— J'ai sommeil, dit-il d'une voix accablée, laisse-moi dormir.

— VIII —

— Alors, comme ça, monsieur le curé, après-demain, on met les petits plats dans les grands?

— Oui, Annette, nous recevons à déjeuner M. l'archiprêtre de la cathédrale, Mme Bravières sa soeur et M. le docteur Bravières son neveu.

— Faudra-t-il qu'on sorte le grand service bleu que les enfants vous ont fait cadeau pour la première communion?

— Oui, Annette, le grand service bleu.

— Et que je tue la poule grise?

— Vous tuerez la poule grise.

— Et que j'achète des conserves?

— Vous achèterez des conserves.

C'était un soir du commencement de janvier, dans la salle à manger du presbytère de Brenay, que ce dialogue s'échangeait entre le curé-doyen et Annette la vieille domestique, debout devant la table, les mains sur les hanches. Le dîner venait de finir. L'abbé Tharot avait plié sa serviette, et le vicaire l'abbé Monié roulait entre ses doigts des boulettes de mie de pain qu'il lançait à Arius, le petit chien tout noir de M. le curé.

— Un archiprêtre, c'est-y plus qu'un évêque demanda la domestique.

— Annette, dit en riant le curé, depuis quinze ans que vous êtes à mon service, vous n'avez guère progressé dans la science du droit canon!... Apprenez, ajouta-t-il d'un ton plus grave, que si un archiprêtre a une primauté d'honneur sur tous les autres prêtres, l'évêque est, en droit et en fait, le chef de tous les archiprêtres. Il ferait beau voir, par exemple, qu'un archiprêtre osât se soustraire à la juridiction de son évêque! Pallavicini, dans son "Histoire du concile de Trente"... mais, au fait, ce n'est pas la question: vous tuerez votre poule grise, Annette, et vous achèterez des conserves chez Picot. Un archiprêtre doit être traité avec beaucoup de considération.

— Ma foi, dit Annette, je ne connais rien à ces affaires-là! Je vous le demandais, c'était pour savoir si un archiprêtre, ça a droit à des oeufs à la neige. C'est-y autant qu'un chanoine?

— Sachez, fit l'abbé Tharot, que M. l'archiprêtre est chanoine titulaire, doyen du chapitre, chanoine théologal.

— Miséricorde! s'écria Annette, mais alors, il faut qu'on mette une nappe! Et que je fasse quelque chose de bon!... chanoine... archiprêtre... théologal!...

La domestique de l'abbé Tharot pensait qu'à la hiérarchie des dignités doit correspondre une hiérarchie des estomacs: l'évêque, lorsqu'il venait en tournée pastorale, "avait droit" au gâteau caramel avec de la crème autour; un chanoine "avait droit" aux oeufs à la neige, mais déroutée par le nombre et la qualité des titres que portait à lui seul l'abbé Perrière, oncle du docteur Bravières, elle voulut concilier:

— On le recevra bien, soyez tranquille, fit-elle, le monsieur théologal, comme vous dites, monsieur le curé! Il aura des oeufs à la neige; par exemple, j'y ajouterai de l'eau de fleurs d'oranger, "en poure" (1) qu'il est archiprête!

— Soit! dit l'abbé Tharot, pressé de conclure.

Le surlendemain, dans la matinée, l'abbé Perrière, archiprêtre de la cathédrale de Verney, arrivait au presbytère de Brenay. Cet ecclésiastique avait un air "grand siècle"; la distinction de sa personne, la noblesse de ses manières en imposaient: sa tête semblait attirer la mitre. Les paroissiens de la cathédrale étaient fiers de leur curé, de sa réputation de prédicateur. C'est que l'abbé Perrière avait le tempérament oratoire, la voix naturellement grandiloquente: avec lui, le plus humble entretien prenait vite l'envol d'un discours. Il avait un très grand souci de la correction dans la tenue. M. Branchereau, qui écrivit un code des bien-séances à l'usage du clergé, n'eût trouvé dans le costume, les gestes, les paroles de l'archiprêtre, sa façon de saluer et de se moucher, rien que d'irréprochable. Il était tenté de se scandaliser lorsqu'il voyait que ses vicaires osaient parfois se montrer aux populations sans prendre soin de poser leur jeune menton sur la soie d'un rabat bordé de perles blanches.

Quand Annette qui, au coup de sonnette de l'abbé Perrière, était allé lui ouvrir la porte, eut introduit l'archiprêtre aurès de l'abbé Tharot, elle s'en revint dans la cuisine, et s'empressa d'ajouter une dose nouvelle d'eau de fleurs d'oranger aux oeufs qu'elle avait préparés la veille, et qui flotaient comme des îlots de neige sur un océan de crème blonde: "Il ressemble à un évêque!" dit-elle.

Une heure après, Pierre Bravières se présentait accompagné de sa mère, femme de cinquante ans, qui portait une robe de deuil d'une sobre élégance, et dont la figure avait cette expression d'intelligence et de douceur qu'on retrouvait chez son fils. Mme Bravières et l'abbé Perrière devraient, après le déjeuner, se rendre chez les Chanteau pour demander officiellement en mariage Françoise que déjà tout Brenay désignait comme la fiancée du jeune médecin.

Lorsque eut pris fin le repas que l'abbé Tharot offrait à ses hôtes et où il leur fut donné de savourer les menues douceurs qu'Annette réservait aux seuls chanoines, l'archiprêtre, Mme Bravières et Pierre, l'estomac tout embaumé des aromes de la fleur d'oranger, se dirigèrent vers la maison Chanteau. Ils durent suivre la rue de la Tour. Sur leur passage, les curiosités s'éveillaient: ces dames tâchaient, encore une fois, de résoudre ce problème ardu qui chaque jour, et à toutes les heures du jour, se pose dans la vie de province: voir sans être vu. Prudemment, en se dissimulant de son mieux derrière les grands rideaux, on risquait un oeil. Des figures circonspectes apparaissaient au-dessus des brise-bise et s'effaçaient aussitôt.

❖ ❖ ❖

(1) Parce que.

(A suivre)

Chronique Féminine

Un ménage modèle

J'ai vécu, au printemps de l'année passée, quelques jours d'une rare qualité auprès d'un ménage que je suis en droit de vous donner pour modèle des ménages. Nous habitions la même demeure, une maison des champs perdue dans le lierre et les roses; c'est vous dire que j'étais en état d'observer comment ce couple si touchant s'y prenait pour être heureux.

Ils ne s'éloignaient jamais l'un de l'autre plus d'une minute ou deux. Elle était fort occupée avec les soins de son logis étroit, discret, mais toujours orné de fleurs. Lui faisait un tour de jardin, s'en allait respirer une branche de lilas, regarder lever les laitues sur les planches du potager. Il revenait bien vite auprès de sa campagne, et il était bien rare qu'il ne lui apportât pas quelque menu cadeau, une tige d'herbe ornée de son léger panache, un insecte aux ailes brillantes recueilli au coeur d'une pivoine. Parfois aussi il demeurait près d'elle et comme il possédait une fort jolie voix il lui chantait des chansons toutes pleines de soleil et d'histoires ravissantes dont je ne comprenais pas toujours le sens mystérieux. Jamais de dispute entre eux, jamais un mot plus haut que l'autre. Le soir, avant de s'endormir, ils se résumaient d'une voix très douce les plaisirs de la journée, puis c'était le silence jusqu'au lendemain matin, où, dès l'aube, chacun reprenait ses occupations, elle son ménage, lui ses allées et venues. . . . .

Au bout de quelques semaines je m'aperçus que la jeune madame ne quittait plus du tout son logis et je compris que ce jeune couple si tendrement uni attendait un heureux événement. Jamais lui n'avait été si gentil envers elle que pendant ces jours-là. Il ne cessait de chanter pour la distraire, de courir au jardin pour lui en apporter toutes sortes de choses agréables à manger. Moi je ne disais rien; je les regardais vivre et s'aimer. Je puisais dans le spectacle de leur bonheur de belles leçon d'équilibre et de sérénité. Cela m'était d'autant plus aisé que ce ménage logeait entre deux tiges d'un rosier grimpant, juste au-dessous de la fenêtre où je travaillais.

J'ai oublié de vous dire qu'il s'agissait d'un ménage de fauvettes. Mais vous l'aviez deviné.

Maurice Bédel.

RECETTES

MARINADES AUX FRUITS

L'habitude de servir des fruits avec la viande se répand de plus en plus.

La Section des consommateurs du Service des marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande les recettes éprouvées que voici:

CONDIMENT A LA RHUBARBE

12 tiges de rhubarbe
1 botte de céleri
4 gros oignons
4 tasses de sucre brun
1 piment rouge doux
2 tasses de vinaigre
10 clous de girofle)dans un sac
1 cuil. à thé d'epices mélangees à cornichons)
3 cuil. à soupe de sel

Hachez la rhubarbe, le céleri, le piment et les oignons. Saupoudrez de sel. Recouvrez et laissez reposer toute la nuit. Egouttez parfaitement. Ajoutez les autres ingrédients. Faites cuire lentement jusqu'à épaississement. Versez dans des verres stérilisés. Bouchez tandis que c'est encore chaud.

* * *

CONDIMENT AUX GROSEILLES

2 tasses de groseilles
½ tasse d'eau
¼ tasse de vinaigre
1¼ tasse de sucre
½ cuil. à thé de cannelle
½ cuil. à thé clous de girofle

Lavez et enlevez les tiges et le calice des groseilles. Ajoutez les autres ingrédients. Faites cuire jusqu'à ce que ce soit épais et clair. Versez dans des verres stérilisés. Bouchez tandis que c'est encore chaud.

* * *

GADELLES ROUGES EPICEES

6 tasses de gadelles rouges
4 tasses de sucre
1 tasse de vinaigre
½ cuil. à thé d'épices à cornichons
1 cuil. à thé de cannelle
½ cuil. à thé de clous de girofle
1 cuil. à soupe de gingembre confit haché.

Equeutez les gadelles avant de mesurer. Faites un sirop en faisant bouillir le sucre, le vinaigre et les épices pendant cinq minutes. Refroidissez et égouttez. Ajoutez les gadelles. Remettez au feu. Faites cuire pendant quinze minutes. Versez dans des bocaux stérilisés. Bouchez tandis que c'est encore chaud.

CANTALOUPS MARINES

Choisissez des melons fermes et pas tout à fait murs. Pelez, coupez en quartiers et enlevez les graines. Coupez en dés d'un pouce. Saupoudrez de sel et laissez reposer toute la nuit. Egouttez. Mesurez. Servez-vous des proportions suivantes:

3 tasses de melon coupé en dés
1 tasse de vinaigre
1 cuil. à soupe de racine de gingembre broyée
2 batons de cannelle
1 cuil. à thé de clous de girofle
1 tasse de sucre

Liez les épices dans un sac. Faites cuire pendant quinze minutes. Otez les épices. Faites cuire cinq minutes. Tassez dans des bocaux stérilisés. Bouchez tandis que c'est encore chaud.

❖ ❖ ❖

SAUCE AUX FRUITS EPICES

5 pommes
5 pêches
5 prunes
5 poires
5 tomates
5 tasses de sucre
3 tasses de vinaigre
2 cuil. à soupe de gingembre confit
1 cuil. à soupe de sel
2 bâtons de cannelle

Faites cuire tous les ingrédients ensemble jusqu'à ce qu'ils soient épais. Levez la cannelle. Versez dans des bocaux stérilisés. Bouchez tandis que c'est encore chaud.

Le Bureau international du Travail à Montréal

L'UNIVERSITE McGILL LOGERA LE PERSONNEL, QUI COMPTERA DE QUARANTE A CINQUANTE MEMBRES

OTTAWA. — Suivant ce que vient d'annoncer M. Norman A. McLarty, ministre du Travail, le gouvernement du Canada s'est déclaré disposé à donner asile au personnel dont le Bureau international du travail a besoin pour maintenir ses services.

De l'avis du directeur, Montréal représente l'endroit le plus convenable et le mieux choisi pour y établir le Bureau international du Travail et l'Université McGill a consenti à fournir les locaux nécessaires au personnel qui comptera de quarante à cinquante personnes. Le directeur, M. John G. Winant, fut à trois reprises gouverneur de l'Etat de New Hampshire, et il fut désigné par le président Roosevelt comme premier président du Social Security Board lorsque cet organisme fut créé à Washington, en 1937. M. Winant s'est maintenu en contact intime avec le Bureau international du Travail depuis que les Etats-Unis en devinrent membre, en 1935, et il succéda à M. Harold Butler en qualité de directeur lorsque ce dernier prit sa retraite il y a deux ans. Deux Canadiens sont au nombre des membres du personnel du Bureau qui viendront à Montréal; ce sont M. Ainsworth Johnstone, autrefois de Toronto, et M. Henri Binet, du Nouveau-Brunswick.

Le Bureau international du travail fut établi à Genève, en vertu des traités de paix conclus après la première Grande Guerre, afin d'améliorer les conditions industrielles au moyen des mesures législatives et d'accords internationaux. Le but primordial de l'organisme international du Travail était d'établir des règles internationales en ce qui concerne les conditions du travail et d'en surveiller l'application. Outre la préparation des projets d'accord du travail, les principales fonctions du Bureau international du Travail étaient d'enquêter sur les conditions du travail (contrats d'embauchage, heures de travail, salaires, etc.); le chômage; la santé et la sécurité des ouvriers; la situation des ouvriers agricoles; l'instruction technique; l'assurance sociale; les statistiques du travail, etc., et le rassemblement de la documentation, de renseignements et de publications sur les problèmes sociaux et ouvriers.

Henry Ford et Lindbergh se font malmener

NEW-YORK. — Robert Emmet Sherwood, dans un message à la Radio, nous avertit que ces "lèche-bottes d'Hitler ne représentent pas l'opinion des Etats-Unis." Il les accuse d'être des victimes de la démoralisation naziste et attribue leurs idées pacifistes au culte qu'ils ont voué à la machine. "Ford peut être un grand industrialiste, un génie pour assembler les pièces, mais hors de ses usines il s'est montré profondément stupide". "Lindbergh aurait pu rendre de précieux services dans l'organisation de la défense de son pays; par sa technique et ses connaissances; il a préféré quitter le service et se mettre à la disposition d'Hitler. Mais je puis vous assurer que ses opinions sont aussi peu populaires que celles de ses maîtres, Hitler, Goering et Goebbels."

Dans plusieurs milieux les canadiens ont entrepris le boycott des voitures "Ford". Ils ont pensé que l'argument est sans replique pour la grosse finance.

——:o:——

M. McARTHUR DANS LE CABINET HEPBURN

TORONTO, — M. Duncan McArthur, sous-ministre ontarien de l'Education depuis 1934, a été admis dans le cabinet Hepburn et assermenté, comme ministre de l'Education en remplacement de feu M. L.-J. Simpson, décédé subitement récemment.

——:o:——

L'empreinte digitale de tous les visiteurs aux Etats-Unis

FREDERICTON. — Tous les étrangers, même les Canadiens entrant aux Etats-Unis, pour y demeurer, devront, si le projet est unis à exécution laisser leur empreinte digitale avec leur enregistrement au point de entre en ce pays.

Ainsi que l'annonçait le vice-consul des Etats-Unis à Frédéricton. Ne seront exempts de cette formalité que les officiers du gouvernement à l'emploi des nations étrangères et qui franchiront les frontières dans l'exercice de leurs fonctions.

Occasion unique
DE VISITER
L'EST DU CANADA
par Chemin de fer
13 au 27 septembre

Limite du retour: 45 jours

Vaut à partir de toutes les stations en Colombie, en Alberta, au Manitoba et en Ontario (Port-Arthur, Armstrong et à l'Ouest) jusqu'à n'importe quel point de l'Est du Canada (Port-Arthur, Armstrong et à l'Est).

Les arrêts en route sont permis, à toute gare.

Mêmes taux réduits de l'Est à l'Ouest.

—VOYAGEZ PAR TRAIN. Profitez bien du voyage, grâce à la sécuritz et au confort. Tous les trains des voies principales comportent des wagons à air climatisé.

—Repas succulents servis au wagon-restaurant; des repas moins coûteux apportés à vos sièges dans les coaches et les chars touristes.

Informations complètes de l'agent le plus rapproché.

1140-650

Chemin de fer National du Canada

L'EGLISE EN MARCHE

MORT DU PRIMAT D'ESPAGNE

MADRID. — Après plusieurs mois de maladie, le primat d'Espagne a rendu son âme à Dieu, jeudi le 23. Le cardinal Isidoro Goma y Tomas fut l'un des plus grands défenseurs de l'Eglise catholique au temps de la guerre civile d'Espagne.

:::

LEUR BUT ULTIME

LONDRES. — Dans une lettre à ses fidèles, le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, a qualifié le gouvernement nazi de "clique païenne de tyrans iniques". Le cardinal demande également dans sa lettre aux catholiques d'aider la cause nationale anglaise.

"Nous devons faire nôtre, dit le cardinal, les arguments de l'encyclique de Pie XI qui dénonce ta persécution de l'Eglise en Allemagne nazie. Le but ultime du nazisme est de renverser le christianisme. Par une sincère croisade de prières et de pénitences, par une étude intelligente des événements et des faits, par la défense de la cause de notre pays, nous ferons notre part pour assurer le triomphe de la justice, de la vérité et de la charité."

:::

LE FRERE CHAMARD NOYE

OTTAWA. — Le R. Frère Gérard-Gaston Chamard, O.M.I., s'est noyé dans le lac MacGregor, le 16 août. La dépouille a été transporté au Scolasticat St-Joseph, avenue des Oblats, Ottawa-est.

:o:

M. TAYLOR CHEZ LE PAPE

CITE DU VATICAN, — M. Myron C. Taylor, ambassadeur personnel du président Roosevelt auprès du Vatican, a eu un dernier entretien avec le Souverain Pontife, le 21 août, avant de se mettre en route vers les Etats-Unis. L'audience a duré une heure et 10 minutes, soit l'une des plus longues audiences qu'il ait accordées ces temps derniers. On croit comprendre que le Pape a confié un message spécial au président Roosevelt, en plus de ses meilleurs voeux.

:::

LES REFUGIES DE RELIGION CATHOLIQUE

TROIS-RIVIERES, — Les syndicats catholiques s'intéressent à l'admission que l'on fait et que l'on se propose de faire des petits réfugiés Européens. Touchant l'établissement de ces enfants, la grave question se pose relativement au sort spirituel des réfugiés catholiques, à savoir dans quels foyers ou institutions on les distribue. Il était entendu que l'on tiendrait compte du rang social, de l'éducation et de la religion des enfants dans leur placement. Le placement des catholiques se fera dans des milieux catholiques.

Les syndicats catholiques communiqueront avec le département de l'immigration à ce sujet car nous ne pouvons rester indifférents au sort de ces petits déshérités catholiques et à leur avenir religieux.

:o:

LA STATUE DE DOMREMY EN FRANCE

L'ambassadeur des Etats-Unis en France, M. William Bullitt, de passage à Domrémy, avait remarqué dans l'église du village natal de Jeanne d'Arc une bien pauvre statue de la Sainte en plâtre détérioré.

Il requisitionne aussitôt un artiste français, lui demande autel et statue de la Pucelle de France. Son intention était de couvrir lui-même les $5,000 qu'il en coûterait, mais de retour au pays d'Amérique, le bienfaiteur dut céder aux exigences des concitoyens et partager avec eux les frais de l'ex-voto. L'archevêque de New-York, Mgr Spellman y allait pour $500.00.

:::

LE "CHAMBLY" EST BENIT

MONTREAL. — Peu après son lancement, la dernière unité navale de la marine canadienne pour la chasse aux sous-marins, le "Chambly" a été bénit par S. Exc. Mgr C.-L. Nelligan, l'Aumônier général catholique de l'Armée.

Collège Mathieu

GRAVELBOURG, SASK.

COLLEGE FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

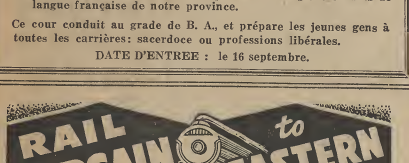
affilié à Université d'Ottawa, dirigé par les Pères Oblats

COLLEGE ORGANISE, FONDE DEPUIS PLUS DE VINGT ET UN ANS.

Cours CLASSIQUE BILINGUE adapté aux besoins des enfants de langue française de notre province.

Ce cour conduit au grade de B. A., et prépare les jeunes gens à toutes les carrières: sacerdoce ou professions libérales.

DATE D'ENTREE : le 16 septembre.



Pour les vacances de fin d'été

Du 13 au 27 sept.

Limite de retour 45 jours

Arrêts permis en route

TROIS SORTES DE BILLETS

COACH - *COACH TOURIST - *STANDARD -

*Bons pour les wagons dortoirs de ces classes sur paiement d'un lit.

Pour plus amples détails, adressez-vous au

Canadian Pacific

WORLD'S GREATEST TRAVEL SYSTEM

La magnifique église Santa Lucia, à Santiago, Chili.

ETRANGE MENTALITE

SAN ANTONIO. — Le Père Edward Dowling, S.J., dans une conférence aux membres de l'Action catholique pose cette question ennuyeuse: Quelle tempête de protestations soulèverait chez les Américains le torpillage et le coulage d'un navire plein de petits enfants refugiés en route vers tes Etats-Unis, quand une partie des mères y massacrent quelque chose comme 1,000,000 d'enfants chaque année par avortement?

:::

HOPITAUX CATHOLIQUES AU CANADA

Le Canada compte actuellement 179 hôpitaux catholiques, capables d'héberger ensemble 30,000 patients. En 1915 il n'y avait que 90 institutions de ce genre avec une dizaine de mille lits.

:::

NOTRE-DAME DE POLOGNE

LONDRES.—Catholiques d'Ecosse et cathotiques de Pologne fraternisent à qui mieux mieux. Un groupe de cent Highlanders, pour représenter les Polonais, se sont rendus récemment à Cardonald, en l'église de Notre-Dame de Lourdes, pour prendre part à la béuédiction d'un magnifique tableau de Notre-Dame de Pologne peint par un artiste polonais et offert en hommage de gratitude à la Reine du ciel.

:::

ELOGES DES ANGLICANS AU PAPE

LONDRES. — Le "Church Times" l'organe officiel de l'Eglise anglicane, exprime sa haute sympathie pour le "prisonnier du Vatican": Tous les chrétiens doivent déplorer que ses efforts courageaux et persistents pour la cause de la religion et de la justice soient demeurés vains. Mais ils disent leur gratitude au Pape pour son indomptable courage. Il a tout fait pour empêcher la guerre, pour atténuer les horribles souffrances dont on accablait les Polonais, pour éloigner l'Italie du conflit."

:o:

LA "GESTAPO" CHEZ LES TCHEQUES

Mgr Jan Shramek, un vieillard de 70 ans qui a réussi à échapper aux nazis envahisseurs en se cachant parmi les marchandises d'un train en route vers la Pologne, racontait à un journaliste de Belgique les persécutions multiples dont sont victimes les prêtres et il énumérait les prélats arrêtés, les institutions sans nombre supprimées par ordre de la police allemande, la gestapo. Tentatives pour susciter des haines entre les laïques et le clergé, prédication défendue, églises fermées, prêtres emprisonnés, congrégations dissoutes, voilà le régime de liberté religieuse offert par Hitler à ceux qu'il "protège".

:o:

LA PRIERE LES A SOUTENUS

LONDRES. — Le "Doric Star" fut prisonnier du fameux "Graf Spee". Sparks, un ancien matelot du "Queen Mary" signale que son équipage fut saisi le dimanche avant la déclaration de la guerre, geste de piraterie digne de l'ennemi. Tout de même on rend hommage au capitaine du "Graf Spee": c'était un gentilhomme. On n'en peut dire autant des officiers et de l'équipage du navire-prison allemand, l'"Altmark", sur lequel Sparks et ses compagnons furent transférés. Dépouillés de leurs vêtements, volés de tout, même des chapelets et des crucifix, ils sont poussés, à la pointe de la bayonnette dans les cales du vaisseau où commence pour eux le régime des prêtres aux galères de LaRochelle en 1793: lieux infectes, nourriture insuffisante, pour toute variété un tas de nouveaux prisonniers jetés parmi les anciens. Une bonne moitié des victimes étaient catholiques. "Nous commençames la récitation du rosaire ensemble, tout bas. Les autres nous suivirent intrigués, puis se joignirent à nous, apprenant à invoquer la Vierge et à méditer. Nous fumes surpris un jour: on nous crut en complot; on lança l'eau à plein boyau sur le groupe. Si nous sommes restés sains et sans tourner fous, c'est certainement grâce à la prière."

Sur le mont Corcovado, à plus de 125 pieds de hauteur, le Christ dresse ses bras en signe de paix sur le CHILI.

:::

UN MESSAGE MISSIONNAIRE DU PAPE PIE XII

CITE DU VATICAN, — Les autorités vaticanes annoncent que S. S. le Pape Pie XII radiodiffusera un message missionnaire à l'Amérique du nord le 17 octobre, veille du jour consacré aux missions catholiques dans le monde.

:::

APOSTOLAT DE LA PRIERE

INTENTION GENERALE BENIE PAR LE SAINT [illegible]

DE SAINTES MERES DE FAMILLE

L'Ecriture sainte et l'Histoire nous montrent clairement que Dieu s'est souvent servi de la femme pour faire aimer la religion, pour l'implanter dans les coeurs et pour la répandre partout. Nous savons le rôle que la Vierge Marie eut à remplir auprès de Jésus pendant toute sa vie terrestre. Nous savons aussi que ce sont les larmes et les prières de sainte Monique qui ont converti saint Augustin. Nous connaissons aussi le dicton: "Il y a peu de vrais chrétiens parce qu'il a peu de saintes mères de famille." Il nous faut de saintes mères de famille pour promouvoir les vocations religieuses et sacerdotales, pour former une génération forte et pure, et pour contrebalancer les mauvais exemples de tant de maris peu soucieux de leurs devoirs de chefs de famille.

* * *

INTENTION MISSIONNAIRE

LES OEUVRES SOCIALES EN PAYS DE MISSION

Tout ce qui peut se rattacher d'une façon quelconque à l'Action catholique est recommandé d'une manière spéciale au missionnaire. Il lui appartient, à lui plus qu'à tout autre, de fonder des associations, de préparer les indigènes à remplir les postes de confiance et de promouvoir toutes les associations qui viennent en aide aux indigènes. Associations d'ouvriers, associations d'agriculteurs, associations de maîtres et des maîtresses, associations pour lutter contre le trafic et l'usage de l'opium, construction et défense des écoles, sociétés d'assurances, voilà de quoi occuper les missionnaires et leurs collaborateurs. Prions donc spécialement pour tous ceux qui consacrent leur temps et leurs loisirs à promouvoir ces différentes associations de bienfaisance en pays de mission.

La vie et l'oeuvre de Mgr Langevin

Bref résumé d'histoire -- Conférence faite à la radio par M. J. Alfred Bernier, ancien président de la "Saint-Jean-Baptiste"

Voici le texte de la causerie lue à la radio, le 18 août, au nom de la "Saint-Jean-Baptiste de Montréal", par l'ancien président, aujourd'hui encore directeur de la société, M. J.-Alfred Bernier:

Il y a vingt-cinq ans, à l'aube du 15 juin 1915, mourait à l'Hôtel-Dieu de Montréal Mgr Adélard Langevin, troisième évêque et deuxième archevêque de Saint-Boniface. Son ultime maladie fut foudroyante. Le vendredi précédent, l'illustre prélat avait célébré sa dernière messe dans la basilique de Sainte-Anne de Beaupré, au lendemain des cérémonies des noces d'or sacerdotales de Son Eminence le cardinal Bégin.

Ce jour même, sa paroisse natale célèbre la mémoire du grand évêque; la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est heureuse de s'associer à cette fête du souvenir.

Elle veut rappeler les grands traits de la vie de Mgr Langevin à une génération qui ne le connaît que de nom; il importe que notre peuple n'oublie pas quel défenseur la minorité française du Manitoba perdit en la personne de Mgr Langevin.

* * *

Louis-Philippe-Adélard Langevin naquit le 23 août 1855, à Saint-Isidore de Laprairie. Fils du notaire François-Théophile Langevin, il était, par sa mère, le neveu de feu Mgr Zotique Racicot. Il était le plus pétulant d'une famille nombreuse. Il fit ses études secondaires au petit séminaire de Montréal, confrère de Mgr Paul Bruchési, de Siméon Beaudin, qui fut juge, et de Frédéric Monk qui devint ministre fédéral. "Je l'ai connu dès l'enfance, disait Mgr Paul Bruchési, dans l'émouvant panégyrique qu'il fit de son condisciple, en la cathédrale de Saint-Boniface; dans la famille, disait-il, il fut un fils affectionné et soumis; au collège, un élève studieux, charmant, enjoué, exemplaire; plus tard, un religieux fervent, embrasé de l'amour des âmes; puis, un évêque selon le coeur de Dieu, le bon pasteur qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent, et qui, à l'exemple du Divin Maître, sait donner sa vie pour elles, sans jamais compter avec les fatigues et les peines."

Docile à suivre les conseils de M. Colin, P.S.S., il entra au Grand Séminaire de Montréal en septembre 1878. C'est en 1891 qu'il revêtit l'habit des Oblats, à la Maison de formation de Lachine. Il fut ordonné prêtre le 30 juillet 1882 par Mgr Fabre, en la chapelle des Soeurs du Bon-Pasteur, de Montréal. Il confiait son bonheur en ces termes à son frère Hermas: "Si c'était à recommencer, je me ferais Oblat dix ans plus vite; mais s'il n'y avait jamais eu d'Oblat, je me serais fait Sulpicien."

De 1882 à 1885, le Père Adélard Langevin devient prédicateur de retraites paroissiales. Cette première obédience était en rapport avec les aptitudes du jeune religieux de vingt-sept ans. Sa voix forte et perçante s'échauffait au rythme du débit. Son attitude fière et résolue ajoutait à son éloquence. Il faisait déjà augurer l'orateur sacré qui remue les foules et les subjugue.

Ses trois années de prédication dans la province de Québec avaient fait connaître le Père Adélard Langevin à ses supérieurs qui l'appelèrent, en 1885, à un nouveau poste. Autant le rôle de prédicateur convenait à sa nature débordante d'activité, autant le nouveau poste semblait, de prime abord, heurter ses aptitudes. Mais sa nature était d'une telle richesse que le père Langevin devint un magnifique supérieur de Grand Séminaire, à Ottawa. Devenu par la suite second assesseur du supérieur de l'Université, le Père Langevin déploya un zèle immense à sa charge de directeur et d'universitaire. Cependant, il garda vivace sa prédilection pour l'action auprès des jeunes et des foules. On l'entendit, en maintes occasions, prêcher et donner des conférences. A l'Université il fonda une société des débats pour initier les étudiants canadiens-français à la discussion des questions publiques et nationales.

Ses fonctions à Ottawa durèrent huit ans. Le premier juillet 1893, le Père Langevin fut envoyé à Winnipeg, en qualité de vicaire des missions des Oblats, au diocèse de St-Boniface. Graduellement, la Providence, par la voie de ses supérieurs, acheminait le Père Langevin vers le théâtre de la grande histoire nationale. Prédicateur de retraites dans la province de Québec, supérieur du Grand Séminaire à Ottawa, missionnaire dans l'Ouest, ses trois principales fonctions ont procuré au futur évêque une vaste expérience des âmes, elles l'ont mis en contact avec les diverses classes sociales; elles lui ont procuré les vertus, les qualités, le sens de l'initiative que la science des hommes et la vie pratique apportent au sujet déjà favorisé de la grâce surnaturelle. Le 8 janvier 1895, Sa Sainteté Léon XIII le nommait au siège épiscopal de St-Boniface, successeur de Mgr Taché.

Le Canada catholique et français fut ainsi doté d'un grand évêque dont le patriotisme vigilant illuma les luttes scolaires manitobaines. Parmi les conditions expresses et mutuellement consenties, en 1870 lors de l'entrée du Manitoba dans la Confédération, il était stipulé, aux articles 22 et 23, que le parlement local "ne pourra dans ses lois préjudicier à aucun droit ou privilège conféré lors de l'union par la loi ou par la coutume à aucune classe particulière de personnes dans la province relativement aux écoles séparées." Or, en 1889, Dalton McCarthy, venu de l'Ontario, réussit à soulever le fanatisme protestant au Manitoba, en clamant qu'il fallait renverser le système des écoles séparées. Son associé en fanatisme, Joseph Martin, ouvrit l'ère de la persécution en annoçant à Portage-ta-Prairie "la prochaine sécularisation des écoles au Manitoba". En 1890, le ministère Greenway introduisit une mesure qui abolit la langue française à la Chambre et un bill de l'éducation qui détruisit les écoles séparées. Malgré des débats animés, les lois vexatoires pour les catholiques et les Canadiens français furent adoptées. Un bill remédiateur, préparé par le gouvernement conservateur dirigé, en 1895, par sir Charles Tupper, voulait réparer l'injustice commise à l'égard des catholiques. L'avènement au pouvoir de sir Wilfrid Laurier n'a pas permis de savoir dans quelle mesure le bill promis eût remédié à la situation. Puis, ce furent des promesses et des compromis qui ne réparèrent rien. Mgr Langevin sut le clamer aux échos du Canada tout entier. L'évêque de St-Boniface dirigeait la lutte sur place, dans son diocèse, dans sa province. Pour éveiller l'opinion publique en faveur des persécutés manitobains, Mgr Langevin en appelle à la conscience du pays, à la solidarité catholique du Dominion, à l'influence française du Canada. La lutte prit une tournure épique. La noblesse des réclamations françaises s'opposait à la veulerie politique et partisane, d'une part, à l'apathie publique et sournoise, d'autre part. C'est l'évêque de St-Boniface qui incarna durant vingt ans la résistance des persécutés. Sa fierté de catholique et de Canadien en fut meurtrie. La lutte qu'il mena surtout au sujet de l'école séparée le fit surnommer le grand blessé.

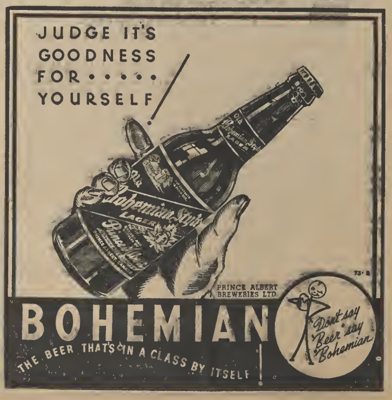
Mgr Langevin reçut avec une parfaite soumission le délégué apostolique Mgr Merry del Val, envoyé expressément pour adoucir l'âpreté des discussions. Il attendit la décision de Rome pour régler sa conduite en conséquence. Le 8 décembre 1897, l'encyclique "Affari vos" du Pape Léon XIII reconnaissait entre autres choses ceci: "Nous ne pouvons toutefois dissimuler la vérité; la loi qu'on a faite, dans le but de réparation, est défectueuse, imparfaite et insuffisante." Mgr Langevin sera donc dans son droit quand il dira qu'il est toujours disposé à accepter ce que l'on offre aux catholiques, selon l'esprit de l'encyclique pontificale, mais qu'il ne peut s'empêcher de réclamer beaucoup plus, selon ces autres paroles du même document: "C'est beaucoup plus que les catholiques demandent et qu'ils ont, personne n'en doute, le droit de demander."

Il faudrait tout un livre pour rendre un fidèle hommage au grand évêque patriote, dont l'épiscopat fut troublé par les luttes scolaires et catholiques. Son éloquence en a porté l'écho douloureux dans tout le Canada. Il incarnait le défenseur parfait d'une minorité outragée. A l'accent de sa parole, on devinait les souffrances aiguës de son âme. Sa voix vibrante et chaude, pénétrante et convaincue, laissait percevoir l'amertume du persecuté, le dégoût des promesses instables et, malgré tout, l'invincible espoir des redressements. Son discours au premier congrès de la Langue française, en 1912, résume toute sa vie de patriote et d'évêque. A un intime, il avait confié: "Dieu seul sait ce que j'ai souffert au Manitoba. Ma vie en sera probablement abrégée de vingt ans. Et Cependant, à certains égards, je ne regrette pas d'avoir été transplanté dans l'Ouest. Si j'étais resté dans la province de Québec, mes horizons seraient restés bornés, comme le sont ceux de tant de nos compatriotes. Je n'aurais pas appris à connaître la patrie canadienne tout entière, qui est pourtant bien la nôtre, la seule."

En dépit des luttes qui lui causèrent tant de déboires, Mgr Langevin imprima à son diocèse un magnifique essor. Institutions religieuses, écoles, paroisses, hôpitaux, oeuvres de presse catholique, associations de jeunes, son activité apostolique a favorisé tous les organismes qui rendent un peuple fort dans la persécution et le préparent dignement à la victoire et à la survie.

Tous les témoignages furent unanimes pour louer le noble caractère, le patriotisme, la vertu, le zèle apostolique de l'illustre archevêque de St-Boniface La parole de Mgr Louis-Adolphe Pâquet, dont la science théologique guida les défenseurs des minorités, résume tous les éloges: "Dieu a cru que vingt ans de luttes suffisaient à son serviteur. Il est mort sur la brèche. Ce trépas est une cause de tristesse, mais aussi une leçon de fierté".

Comme le sang des martyrs, celui des patriotes est une semence bienfaisante. Que les générations de jeunes exaltent leur mémoire. Notre peuple apprendra, grâce à ces commémorations, le sens de la vraie grandeur. La Société St-Jean-Baptiste de Montréal, en rappelant brièvement aux auditeurs de ses émissions dominicales la carrière du "grand blessé" de l'Ouest, a voulu s'associer aux organisateurs de la fête qui a eu lieu aujourd'hui même au village natal de Mgr Langevin, Saint-Isidore de Laprairie. Cette évocation, si incomplète qu'elle soit, la Société nationale la dédie, en témoignage d'admiration, à nos frères de l'Ouest, frères par le sang, la foi et l'"amour" de la patrie canadienne.



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

FRENCHVILLE

COMMUNION SOLENNELLE

Le 18 août dernier, les paroissiens de Frenchville ont assisté à la cérémonie toujours touchante de la communion solennelle. Par une heureuse coincidence, on faisait, ce jour-là, dans cette paroisse, la Solennité de la fête de l'Assomption de Marie, et la journée d'adoration qui remplace les Quarante-Heures.

Une messe basse fut célébrée, le matin, à 8 heures, par M. l'abbé L. Poulin, desservant, pendant laquelle les enfants firent leur communion solennelle. Ces enfants, au nombre de sept, avaient suivi avec quelques autres, pendant 15 jours, les leçons de catéchisme données par le prêtre, et ont subi un examen avec succès. Ces enfants sont: Alice Hamel, Marie-Anne Hamel, Germaine Goddu, Angèlina Goddu, Camille Hamel, Joseph Coleman et Robert Côté.

De 9 heures du matin à 8 heures du soir, les adorateurs se sont succédés sans interruption. Comme par le passé et peut-être plus que jamais, les gens de Frenchville ont montré une grand esprit de foi et de pitié. Et ce n'est pas sans raison. C'était la première fois qu'ils avaient l'occasion de passer une heure de silence et de prière dans le nouveau temple qu'ils viennent d'élever au Dieu de l'hostie. Nul doute qu'ils ont dû profiter de l'occasion pour remercier Dieu de les avoir aidés dans cette belle oeuvre, et pour prier pour leurs bienfaiteurs et eux-mêmes. Nul doute aussi que de son Ostensoir d'or, Jésus les aura écoutés et bénis.

Le soir, à 8 heures, eût lieu une heure d'adoration publique. Bien que tous eussent fait une heure d'adoration au cours de la journée, tous revinrent le soir prier et chanter ensemble; la petite église était remplie. Décorée comme aux jours de fête, et illuminée, elle présentait un joli coup d'oeil.

Après la récitation du chapelet et le chant d'un cantique entre chaque dizaine, M. l'abbé Poulin adressa quelques paroles aux enfants qui faisaient en ce jour leur Première Communion Solennelle. Il rappela la purification de leur âme par le baptême, il y a quelques années, et la promesse faite par leur parrain et marraine de renoncer au démon; cette purification, il compara celle que les enfants venaient de se procurer par une confession et une communion spéciales, et les promesses de renoncer à Satan qu'ils prononceraient eux-mêmes. Il invita les parents ainsi que tous les paroissiens à se joindre aux enfants pour renouveler eux-aussi leur promesse de baptême.

Accompagnée des chants appropriés, eût lieu ensuite cette cérémonie de la rénovation des promesses du baptême. Pour persévérer plus facilement dans leurs promesses, les enfants vont se consacrer à Marie, lui demandant de mourir saintement et de ressusciter un jour pour la vie éternelle comme Elle. Enfin, comme signe visible de sa protection maternelle, les enfants reçoivent les cinq scapulaires, entr'autres ceux de N.-D. du Mont Carmel et de l'Immaculée-Conception. Plusieurs autres paroissiens vinrent eux aussi recevoir les cinq scapulaires.

Le chant du "Magnificat et le Salut du T. S. Sacrement terminèrent cette belle journée de prière. Espérons que des grâces spéciales nombreuses ont été obtenues en ce jour, pour les gens de Frenchville et leurs travaux de récoltes qui commencent.

* * *

MARIAGE

Le 17 août dernier, Mlle Della Bouvier, de Gravelbourg, institutrice à l'école Epinard de Frenchville, unissait sa destinée à M. James Jeld de Shaunavon. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

ACCIDENT

Jeudi, le 22 août dernier, M. Emile Fourny eût un accident assez sérieux. Il charroyait des gerbes d'avoines avec M. J. Lambert, lorsque la charge renversa, projetant les deux hommes sur le sol. M. Lambert se releva sans aucune blessure, et il dût porter secours à son compagnon qui s'était brisé un genoux. Transporté aussitôt chez un médecin, M. Fourny en reçut les premiers soins. Il devra prendre un repos forcé, bien qu'en pleine saison de récolte. Aussi, nous lui souhaitons-nous de tout coeur, une prompte et complète guérison.

* * *

RECOLTES

Les récoltes sont très belles, encore cette année à Frenchville. Les moisonneuses et les combines commencent à parcourir les champs pour les couper. Souhaitons que les conditions de vente soient excellentes et pour cela, souhaitons que la guerre finisse et prions pour la paix.

ST-BRIEUX

Le chroniqueur, en quête de nouvelles, se fait dire partout: Il n'y a rien de nouveau, nous sommes les heureux mortels qui nous laissons vivre. Oh! il y a bien de ces gens qui ne sont jamais contents de leur sort, qui voudraient que le gouvernement leurs construise des greniers pour emmagasiner leur blé, qui menace encore de faire audessus de 40 minots à l'acre. Il y a bien des gens qui voudraient que Hitler soit dans les flammes, mais ne voudraient pas payer la première allumette pour allumer le feu. Il y a bien des gens qui ont mal compris les questions des cartes d'inscription nationale, croyant que le gouvernement cherchait à tout prix à leur faire apprendre un métier. Et il y en a d'autres qui croyaient que l'inscription des vieillards n'avait aucune importance, oubliant que nous devons veiller à leur entretien, directement ou indirectement. Et puis il y a de ceux-là qui, oubliant tout esprit de charité, ne tenaient pas à aller aider même le voisin en cas de nécessité urgente. Enfin, il y en avait et il y en a de toutes les catégories qui se laissent vivre tout tranquillement, ne croyant à aucun danger, ne voulant y parer soi-même, attendant que le voisin fasse l'effort nécessaire ou suprême. On nous dit que c'est la mentalité française dernier cri, le fameux laisser-faire moderne.

Alors comment pouvoir donner des nouvelles des gens si personne ne veut, ne vient au secours du chroniqueur?

Cependant, nous aurions dû dire que, tout dernièrement, un de nos jeunes turbulents, voulant imiter certains risque tout comme l'on voit dans les foires, avait imaginé de traverser un papier goudronné, enduit de goudron frais, enflammé et fumeux, à toute vitesse... sans accroc... Mal lui en prit, car notre médico eut à appliquer pansement sur pansement et notre amateur photographe du village eut une bonne opportunité de prendre un cliché... d'une momie vivante... Avis aux petits malins... le feu est toujours vainqueur!

* * *

Mme Paul Valmont a eu la malchance de se démettre une épaule et elle disait au registraire qui avait été la visiter, qu'elle se sentait tout comme un platrier qui aurait renversé son oiseau sur un côté du corps.

* * *

Les moissonneurs sont en plein ouvrage et la récolte s'annonce comme étant assez bonne. En fait, nous espérons qu'elle sera un peu mieux que celle de 1936 et un peu moindre que 1939. Ce qui présage des constructions de greniers un peu partout, à moins que le gouvernement trouve une autre solution pour parer à la congestion.

* * *

Les temps chaud de la semaine dernière et la sécheresse continue font que les jardins ont souffert et que les pois, haricots et autres légumes disparaissent un peu trop vite de la table. Mais il n'y a pas de doute que nous aurons des pommes de terre pour tous et les voisins.

* * *

Nous avons accueilli, dans les quatre églises Son Excellence Mgr Duprat, comme sa dignité le demandait et les confirmations dans chaque endroit se faisaient multiples.

* * *

Le Père Barbier, en très bonne santé, a repris son état de missionnaire et Saint-Louis a eu le plaisir de le recevoir et l'héberger pendant plusieurs semaines.

* * *

Le Père Desharnais est parti à Saint-Front, remplacer le Père Robveille à qui ses supérieurs et son médecin ont dit de bien vouloir détendre ses nerfs vers le niveau de la mer. Le Père Robveille est donc parti vers le Pacifique.

* * *

Le Père Rivard nous annonce l'achat d'un plant électrique pour servir le présbytère, l'église et la salle paroissiale, et nous ne pouvons qu'applaudir à ce mouvement, d'autant plus que l'achat se fait au comptant grâce à l'argent accumulé soigneusement pendant des années. Il faut espérer que nous nous servirons de la salle plus souvent encore maintenant que nous pourrons projeter les jeux de lumière avec avantage.

* * *

Mais le chroniqueur cherche des nouvelles...

(Photo LPS)

Au No 112 ouest Lagauchetière, les Chinois de Montréal obéissent à la loi de l'enregistrement national. Au nombre d'environ 1,800, la plupart de ces Célestes demeurent dans la division St-Laurent-St-Georges. Le député régistraire en charge est M. George D. Wong, importeur et étudiant en sciences politiques à l'Université McGill. M. Wong a nommé lui-même ses assistants, tous Chinois connaissant les différents idiomes de leur pays.

LAC PELLETIER

La famille de M. Donat Chénard de cette paroisse vient d'être cruellement éprouvée par la mort de Mlle Jeanne-d'Arc Chénard, gardemalade de l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe, P.Q., et décédée à l'âge de 21 ans et 2 mois. C'est le 4 août qu'elle rendit sa belle âme à Dieu, après une longue maladie souffert avec résignation. Aussi a-t-elle vu venir la mort avec le calme et le courage que donne la foi. "Sa mort fut un sommeil et son âme recueillie par les anges ne connut pas les horreurs du trépas S. Fr. de Sales."

Sa mère, qui était à son chevet depuis le début de sa maladie, accompagnait le cercueil jusqu'au Lac [...] s funérailles ont eu lieu le [..] août. Le service fut chanté par M. le curé N. A. Poirier. La croix et le cercueil furent portés par ses frères, cousins et amis: MM. L. Lacelle, Léonard, Emile et Gérard Chénard, Henri Perron, D. Dumesnil et E. Sylvain.

Les Enfants de Marie suivaient le cercueil. Son père M. D. Chénard, sa mère Mme D. Chénard, (née M. A. St-Pierre), ses frères: Léo Emile et Gilles; ses soeurs: Thérèse et Gisèle; ses oncles: MM. P. Chénard, A. St-Pierre et J. Arcand et leurs familles. La quête a été faite par deux enfants de Marie: Mlles M. Sylvain et L. Dumesnil. La paroisse entière est venue rendre un dernier hommage à celle qui a su conserver l'amitié de tous. Comme fille exemplaire, elle leur laisse à tous, le meilleur souvenir.

Plusieurs son venus des paroisses voisines, entr'autres M. O.-K. Laflamme et Mme Laflamme, Mme Langevin, Les Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, M. H. Roy, M. et Mme Evesque, M. et Mme Marcel Duclos, M. et Mme C. Roy, Mme Defontaine, M. et Mme A. Carrier, M. L. Roy, M. Meloche.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies. Offrandes de messes, et bouquets spirituels, des parents et amis, des Soeurs et gardes-malades de l'hôpital St-Charles, de M. l'abbé V. Quintal, Chancelier; M. le Chanoine Cormier; M. l'abbé Mathieu, chapelain, Sr St-Jean de Berchmans, M. Jean Morin, M.D., M. et Mme Aug. Hally, Mme Albany Blanchard, M. Lucien Meunier, Mlle Dolorès Auger, M. Gilles Blanchard et Mlle Jeannette Blanchard, Mlle C. Daignault, M. Jules H. Picard, Mlle Claire Brodeur, Mlle P. Guilmette, M. et Mme St-Pierre, tous de St-Hyacinthe, Le Rév. Père Rousseau de Cadillac, du Dr Ant. Soucy de Gravelbourg, de M. G. St-Pierre, M. et Mme André St-Pierre de Déchambault, M. et Mme Laflamme et M. et Mme Langevin de Ponteix, Mlle Marie Arcand, M. et Mme F. St-Pierre de Québec, M. et Mme Charles Wielbrener de Sorel, Mme et Mlle Bereau, M. et Mme Guimond, Mme S. Bélanger de Montréal, M. et Mme L. St-Pierre de St-Romuard, Le Rév. Père Antonio Lacelle, Kenora, M. et Mme Emile Bell, Ottawa, M. et Mme G. St-Pierre, Mlle Gisèle Dubé de St-Perpètue.

Sincères remerciements à tous.

LEOVILLE

A Léoville c'est bien calme actuellement. Les coupages se font un peu partout et plusieurs de nos jeunes gens sont allés faire les récoltes ailleurs, histoire de voir en même temps du pays.

* * *

On parle d'agrandir les deux élévateurs: ça fera l'affaire de nos fermiers.

* * *

Nos malades nous reviennent... et en assez bonne condition.

* * *

Nos gens sont allés se faire enregistrer. Ils n'y ont pas mis d'élan mais de la bonne volonté tout court: et il en fallait, certes, quand dans un pays bilingue on apprenait que les formules d'enregistrement étaient en anglais seulement. Heureusement l'A.C.F.C. veillait; elle a pu nous faire parvenir 100 formules bilingues, quand il en aurait fallu 300.

* * *

Que c'est donc pénible de voir la mauvaise foi et la mauvaise volonté de certains de nos dirigeants: on se bat, nous dit-on, pour la justice et d'autres font ce qu'ils peuvent, pendant ce temps, pour la fouler aux pieds. C'est ça l'entente cordiale tant prêchée et toujours observée par les mêmes, nous les pauvres canadiens-français. Allons, les amis, du coeur! Unissons-nous, joignons les rangs de l'A. C. F. C. et, vous verrez, nous vaincrons.

J. G.

MONTMARTRE

L'enregistrement national s'est fait sans trop de trouble grâce au nombreux personnel et au travail préliminaire de MM. A.-L. Storey, J.-A. Malache, L.-P. Côté, L.-J. Ayotte, A. Corriveau, A. Leblanc, A.-J. Boyer; de mesdames A.-L. Storey, W.-L. Calder; de Martha Ecarnot, Lucienne Faubert et C. Coolican.

Plus de 400 cartes ont été remplies à temps pour la fermeture. Il est regrettable, seulement, que les cartes bilingues ne soient arrivées que lundi matin, alors que la plupart des formules étaient déjà remplies. Il a fallu que l'A.C.F.C. s'en mêle. Il y aurait eu une excellente occasion pour notre député fédéral de nous montrer un peu de courtoisie en nous assurant des cartes et des certificats bilingues; nous attendons ses excuses, vu que ces certificats bilingues manquaient et ce, après que demande eut été addressée à l'organisateur en chef à Weyburn.

* * *

La grêle et la sécheresse ont tellement diminué notre récolte que la plupart de nos jeunes gens, une bonne soixantaine, sont allés demander du travail en des milieux plus favorisés.

* * *

M. Lucien Fournier a fait un court stage à l'hôpital de Régina pour y suivre des traitements. Mlle Yvonne Ecarnot y a fait, elle aussi, un séjour de plusieurs semaines; elle va mieux. M. H.-E. Pelletier prend un peu de mieux au Fort San.

* * *

M. et Mme Emile Langlois ont eu à déplorer la perte de leur premier-né quelques heures seulement après sa naissance.

* * *

Mgr J.-A. Thériault et le Père Foisy se sont rendus à la retraite du clergé de Régina, le 13 juillet. M. le vicaire en revenait pour les funérailles du bébé Langlois.

* * *

M. Arcadius Perron, depuis plusieurs mois commis à St-Laurent, est revenu chez ses parents.

* * *

M. Max Coupal après une course d'une couple de mois dans les environs de Montréal nous revient enchanté de son voyage.

* * *

M. L.-P. Côté a fait une visite rapide à ses parents dans le bas St-Laurent.

* * *

M. Pierre Morin est parti pour Montréal où il assistera à l'ordination de son fils, Wilfrid, chez les Pères Jésuites. Il était accompagné de sa fille Marie-Anne.

* * *

Mme J.-A. Leveille est en vacances au Manitoba pour plusieurs semaines.

VONDA

Mort de M. Napoléon Roberge

La paroisse de Vonda vient de subir la perte d'un de ses paroissiens en la personne de M. Napoléon Roberge. M. Roberge est décédé à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon des suites d'une maladie de coeur. Muni de tous les secours de la religion, il eut une mort infiniment douce, une heure et demie après avoir reçu la sainte communion. S'il est une consolation qui puisse atténuer la peine de la famille, c'est bien de savoir qu'il a quitté ce monde bien préparé pour entrer en l'autre.

Né à Wesboro (Massachusetts) en 1878, M. Roberge vint s'installer à Vonda avec sa nombreuse famille en 1918.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Grésilda Grenier, quatre fils et cinq filles:

Zéphirin, qui demeure au Washington; Luc, de Kelowno, Colombie Canadienne; Adolphe, actuellement sergent dans l'armée canadienne à Aldershot, Angleterre; Emile, dans la marine américaine, à Honolulu; Agnès, Mme Marius Dauvin, de Peterson, Sask.; Marie-Claire, Mme Donald Dempsey, Californie; Emilie, Mme Henri Ploquin, de Léoville, Sask.; Alma, Mme Joseph Gagné, également de Léoville, et Mlle Lucina, de Vonda.

M. Roberge comptait déjà onze petits-enfants.

Les frères et soeurs du défunt sont: Philéas, du Manitoba, présent aux funérailles, Esdras et Ovilar, du Dakota-Nord; Anne, Mme Louis Roberge, et Virginie, Mme Edouard Roy, toutes deux du Dakota-Nord également.

Les funérailles eurent lieu à Vonda le jeudi, 22 août. L'assistance fut très nombreuse en dépit de l'urgence des travaux. Les porteurs étaient: MM. Emile Casavant, de Tisdale; Ephrem et Marius Dauvin de Peterson; Elie Ploquin, de Prud'homme; Henri Ploquin et Joseph Gagné de Léoville.

La famille Roberge désire remercier les nombreuses personnes qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil qui les frappe, et sollicite, pour le propos de l'âme du défunt, l'aumône d'une prière.

NOUS DELIVRONS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

MODERNISEZ votre RESIDENCE....

LES REPARATIONS ET LES REMANIEMENTS SONT FACILES ET PEU DISPENDIEUX

L'on juge de l'âge d'une maison comme celui d'une personne — par l'apparence. Il n'y a aucune raison pour qu'une maison bâtie en 1898 ne démontre pas une nouvelle période de prospérité.

Les styles d'architecture changent fréquemment et les commodités sont continuellement améliorées, mais il n'y a pas de nécessité pour qu'une vieille maison bien bâtie porte les marques du temps.

La modernisation, à la manière que nous concevons cette importante activité, peut rendre à votre maison cette apparence d'un foyer de 1940, peut importe le temps où a été bâtie cette maison.

Les prix sont également très bas — et les paiements sont faciles. Les paiements mensuels, dont vous ne vous apercevrez pas, peuvent donner à votre maison l'apparence d'une nouvelle propriété avec tous les avantages d'un foyer rajeuni.

Adressez-vous à nous aujourd'hui.

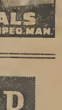
NORTH STAR LUMBER Co. Ltd.
Où vous trouverez du bon charbon
Bureau-Chef à Prince-Albert (tél. 2161)
Bureau de la ville (tél 2775)

VETEMENTS DE QUALITE POUR HOMMES
Complets, Paletots, Chapeaux, Habits de travail, Sous-vêtements, Chaussures pour hommes.
TOUS LES VETEMENTS DONT L'HOMME A BESOIN A DES PRIX RAISONNABLES ET POPULAIRES.
RALPH MILLER LTD.
915 Ave centrale Prince-Albert, Sask.
Le rendez-vous des fervents de la mode.

MARQUE
VICTORIA
fraîchement V empaqueté
Maïs sauté
FABRIQUE PAR
McCABE BROS. GRAIN CO. LIMITED
WINNIPEG — MANITOBA

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

UN SOUVENIR ETERNEL
Ce monument (haut de plus de 3 pieds) avec quarante lettres inscrites gratuitement en n'importe quelle langue, — et le transport payé jusqu'à votre station, seulement $14.00.
Ecrivez, — en votre langue si vous le préférez, — pour obtenir un catalogue gratuit, bien illustré et montrant une grande variété de monuments, de caractères, d'épitaphes et donnant des renseignements complets. Les prix varient de $7.00 à $50.00. (Pas d'agents)



MILN MEMORIALS
109 CHANDOS AVE. WINNIPEG, MAN.